

ış asfalt ana caddede
değişmiş, Stad cad-

Akademi bulvarı
nı almış... Her işgal
ehir gibi, bütün mey-
resmi var... İsimle-
t. Şurada ayak üstü
en adamların otur-
adı Elalemein, biraz
rdularının, zafer ka-
tün adı var. İçerde
leksandr'ın bir res-
gali altında iken bu
Alman kartallarının
uş, Aleksandrın ye-
reşal Liste ile Rom-
eri...

ay ve erlerle omuz-
iş remzlerini taşıyan
rupu olmasa, Miami,
rölük ve Arjantina
arını kapamak mec-
alacaklar... 1935 te-
arı şimdi ismini de-
una rağmen boş. Bu-
ı boğmuyorlar... Bir
bizim paramızla iki
deh kokteyli bir bu-
bilirsiniz. Buna rağ-
eğlenemiyor.

dolduran şu kadınlar
çirkinleşmiş. Halbu-
rvel, Atinaya gelip
Yunan kadınlarının
metede ede bitire-
tte kalmamış, başta
mek çorap giyenler
sterilecek kadar na-
aplar da çok kalın,
bulmuşlar, tenlerinin
erebilmek için balık
müş çoraplar giyi-

da iyi eşyalar dolu.
şları, kristal takım-



Yunanlıların meşhur efzon askerleri.

mı kalmış? U
E A M ci oldu
düşman... Bilet
sile bilet kesiy
lime sormayın..
nı hemen alırsı

Şimdi sizinle
Zapion bahçesin
düz yeşillikler i
gece ne sırlar s
giliz askerleri Y
hep buralarda l
tarıcı olarak bir
ce onlara poli
Onun için kan
tarifinden kork
diledikleri gibi
Size yalnız kafe
şuyor...

Kadın iskarı
140 bin drahm!
penâeli. Amerik
ten evvelki kan
taya dökünce, ç
şüyorlar. Onun
kabılar yerine
puklu yazlık pa

Kürklü kad
ilâç için yok...
nında 15 yaşını
genç kadıncıklar
nızda dolaşıyorl
iğrenerek yüz
ama... gecenin il
ğınacak bir sar
ka buluyorlar...

Şimdi bir c
Faleron'la Glifa

Harpten eve
nayan bu yerler
durgun... Deniz
parak köpürmüş
vaları, boyaları

— Devamı 1

çirginiz

(tef)

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
No 2E.924

...well-known is the fact that the Underwoods birdie. Between them th



GREEK INSURGENT CHIEF and his lieutenants, the first war picture published as news in 1897, was photographed by Bert Underwood during the Greco-Turkish war.

2

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
No 2E.924

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
No 2E.224



CAMPMENT D'INSURGÉS A SPHAKIA (CRÈTE)

SPERDELL

la Russie, de la Serbie et de la Roumanie d'un côté, et celles de la Turquie de l'autre, pour toute la durée des négociations de paix et jusqu'à l'issue favorable de ces dernières ou jusqu'à leur rupture. Dans cette seconde alternative, et avant que les hostilités soient reprises, chacune des parties belligérantes sera tenue de dénoncer l'armistice trois jours à l'avance, avec la désignation de la date et de l'heure auxquelles les hostilités pourront être reprises. Le délai de trois jours courra à partir du moment où l'une des parties respectives aura signifié à l'autre sur les lieux l'ordre supérieur reçu à ce sujet.

Le gouvernement impérial de Russie proposera au Monténégro de cesser les opérations militaires et d'adhérer aux conditions de l'armistice convenu entre la Russie et la Turquie; la Sublime-Porte de son côté cessera les opérations contre le Monténégro.

2° L'armistice aura force exécutoire du moment où ses conditions auront été acceptées et signées. Les troupes de l'une ou de l'autre partie qui après ce terme auraient enfreint la ligne de démarcation ci-dessous indiquée, devront se reporter en arrière en restituant le butin enlevé à cette occasion.

3° Outre l'évacuation des forteresses de Widdin, Roustchouk et Silistrie, stipulée dans les bases de paix, les troupes impériales ottomanes abandonnent Belgradjik, Razgrad et Hadji-Oglou-Bazardjik.

En conséquence, la ligne de démarcation à établir entre les armées russes, serbes et roumaines d'un côté, et les armées ottomanes de l'autre, est tracée ainsi qu'il suit :

La ligne de démarcation passera par Baltchik et Hadji-Oglou-Bazardjik en droite ligne vers Razgrad, avec une zone neutre de cinq kilomètres en avant de cette ligne. Elle continuera de Razgrad en ligne droite à Eski-Djouma; d'Eski-Djouma à Osman-Bazar et Kotel (Kazan) qui seront occupés par les troupes russes, et la zone neutre sera tracée en avant de la ligne à cinq kilomètres de distance.

Plus loin, la ligne de démarcation longera les rivières Medvan, Déli-Kamtchik, Bogazdéré, et par le village d'Oglanloukeui et Hadjidéré, jusqu'à Misservi, — la zone neutre, d'une largeur de cinq kilomètres, suivant les deux rives de ces rivières jusqu'à la mer et, le long de la côte, jusqu'au lac de Derkos. — Toutefois, les troupes russes n'occuperont sur la côte de la mer Noire que Bourgas et Midia, dans le but de faciliter le ravitaillement des troupes et à l'exclusion de la contrebande de guerre.

Du lac de Derkos la ligne de démarcation se dirigera par Tchekemdjik et Kardjali en ligne directe, en coupant le chemin de fer, sur la rive droite du Karasou, dont elle suivra le cours jusqu'à la mer de Marmara.

Les troupes turques évacueront la ligne des fortifications, ainsi que Derkos, Hademkeui et Bouyouk-Tchekmedjé. La ligne de démarcation de leur côté partira de Kutchuk-Tchekmedjé en ligne directe par Saint-Georges et Akbounar sur la côte de la mer Noire. Les terrains intermédiaires constitueront entre les lignes turques et russes une zone neutre où des travaux de fortification ne pourront être ni élevés, ni augmentés, ni réparés pendant la durée de l'armistice.

A partir de la mer de Marmara, la ligne de démarcation passera par l'isthme de Gallipoli, de Charkeui à Ourcha, et plus loin, le long de la mer Egée, jus-

qu'à Dédéagatch et Makri, ce dernier point y compris. Ensuite, par la ligne où se produit la distribution des eaux des affluents de la Maritsa (y compris l'Arda) et des rivières qui se déversent dans la mer Egée, jusqu'à Djouma.

Elle continuera sur une ligne tracée vers Kustendil, Vranja, Planina, Goliak, le village de Meslitz, Grapachnitsa Planina, le village de Loubtché, jusqu'à la frontière du sandjak de Novi-Bazar, pour aboutir par cette frontière à la Serbie, au point appelé Kopaonik Planina. Djouma, Kustendil, Vranja, sont occupés par les troupes russes ou serbes; Prichtina, par les troupes ottomanes.

Le tracé de la ligne de démarcation entre les troupes impériales ottomanes et celles du Monténégro devra s'effectuer par une commission spéciale de plénipotentiaires de la Turquie et du Monténégro avec la participation d'un délégué russe. La fixation sur place des limites de la zone de démarcation entre les armées impériales belligérantes devra avoir lieu sans délai, immédiatement après la signature de ces conditions, par l'entremise d'une commission d'officiers des deux armées, ayant qualité à cet effet, et pris dans les corps et détachements les plus rapprochés des lieux du tracé. Là où il n'y aurait pas de troupes à proximité, la zone de démarcation suivra la direction et sera indiquée par les limites naturelles ci-dessus et qui sont portées à la connaissance des deux armées.

La zone de démarcation de Djouma par Vranja jusqu'à la frontière du sandjak de Novi-Bazar sera fixée sur place par une commission de délégués des troupes impériales ottomanes d'un côté et des troupes serbes de l'autre, avec la participation d'un délégué russe.

4° Les troupes des deux parties belligérantes qui, à l'époque de la signature du présent acte, se trouveraient en dehors de la ligne indiquée, devront immédiatement être portées en arrière, et cela pas plus tard que dans le délai de trois jours.

5° En abandonnant les points fortifiés indiqués à l'article 3, les troupes impériales ottomanes se retireront avec leurs armes et leurs munitions de guerre et objets d'équipement, ainsi que le matériel qui peut être emporté dans les directions suivantes :

De Widdin et Belgradjik, par le défilé de Saint-Nicolas, vers Ak-Palanka, Nisch, Leskovatz et par Vranja ou Prichtina, selon qu'il sera plus facile pour gagner le chemin de fer.

De Roustchouk, Silistrie, Hadji-Oglou, Bazardjik et Razgrad vers Varna ou Choumla, selon que l'autorité militaire ottomane en décidera.

Le matériel de guerre et autre des forteresses, les navires de guerre ou appartenant à l'Etat et tout ce qui s'y rapporte, pourront à volonté être emmenés ou laissés à la surveillance de l'autorité militaire russe, qui prendra des mesures pour leur conservation jusqu'à la conclusion de la paix, d'après un inventaire en double, signé par les deux parties. Quant aux vivres qui sont exposés par leur nature à subir des avaries, ils pourront être vendus ou cédés à l'autorité militaire russe contre un prix équivalent à convenir.

La propriété privée reste intacte.

L'évacuation des places et points fortifiés ci-dessus mentionnés devra être accomplie dans le délai de sept jours au plus tard, à partir de la réception de l'ordre y relatif par le commandant local.

6° Les troupes impériales ottomanes et les navires de

73,2 three



ΙΣΤΟΡΙΑ ΤΟΥ ΕΛΛΗΝΟΤΟΥΡΚΙΚΟΥ ΠΟΛΕΜΟΥ 1912-1913

ΕΙΣ ΔΥΟ ΤΟΜΟΥΣ

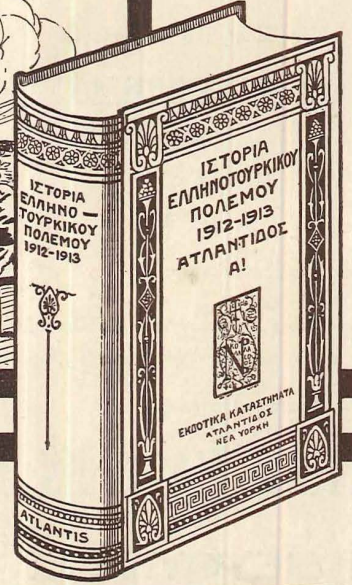
ΕΚΔΟΣΙΣ "ΑΤΛΑΝΤΙΔΟΣ"

Είς τοὺς ἐκδοθέντας καὶ κυκλοφοροῦντας ἤδη δύο τόμους τῆς Ἱστορίας τοῦ Ἑλληνοτουρκικοῦ πολέμου ἐκτίθενται λεπτομερῶς καὶ μετ' ἀκριβείας ὅλα τὰ γεγονότα, ἀπὸ τῶν παραμονῶν τοῦ Βαλκανοτουρκικοῦ πολέμου μέχρι τῆς εἰρήνης τῶν Ἀθηνῶν.

Πῶς συνετήχθη ἡ τετραπλῆ Συμμαχία τῶν Κρατῶν τοῦ Αἴμου, πῶς ἤρξατο ἡ σύμπραξις τῶν τεσσάρων στρατῶν κατὰ τῆς Τουρκίας καὶ πῶς ἐξετοπίσθη ἡ Τουρκία ἐκ τῆς Μακεδονίας καὶ Ἡπείρου, ἐκτίθενται ἐν πάσῃ ἀκριβολόγῳ λεπτομερείᾳ εἰς τὰς σελίδας τοῦ ἔργου τὸ ὁποῖον σὰς παρουσιάζομεν.

Ἀγαθῶς σκοντες τὸ ὄρατον βιβλίον θὰ ζήσητε ἄλλην μίαν φοράν ἐν μέσῳ τῆς μεγάλης καὶ δοξασμένης ἐποχῆς, τὴν ὁποίαν ἀπληθάντισαν αἱ νίκαι τῶν ὄπλων μας καὶ τῶν ὄπλων τῶν Συμμάχων μας, ἐκ τῶν ὁποίων εἰς καὶ μόνος ἀνεδείχθη ἀνάξιος στρατιώτης τοῦ τιμίου ἀγῶνος.

Ἐμπρὸς σας θὰ παρελάσουν ὡς κινηματογραφικαὶ εἰκόνες αἱ περιγραφαὶ τῶν θριάμβων τοῦ Στρατοῦ καὶ τοῦ Στόλου μας, ὀφειλόμεναι εἰς τὸν κάλαμον τῶν ἐπίσημων χρονογράφων τοῦ στρατοῦ, ὧν τὰς ἐκθέσεις ὅπου ἦτο δυνατόν αὐτοτελεῖς δημοσιεύομεν, ὅσον καὶ εἰς τὰς ἀφηγήσεις τῶν ξένων καὶ Ἑλλήνων πολεμικῶν ἀνταποκριτῶν.



ΔΥΟ ΧΡΥΣΟΔΕΤΟΙ ΤΟΜΟΙ
ΜΕ ΜΕΓΑ ΠΟΛΥΧΡΩΜΟΝ
ΧΑΡΤΗΝ ΤΗΣ Ν. ΕΛΛΑΔΟΣ
ΕΛΕΥΘΕΡΟΙ ΤΑΧ. ΤΕΛΩΝ

ΦΡ. 10

== ATLANTIS ==
P.O. STATION E. NEW YORK

ΔΙΕΥΘΥΝΣΙΝ "ΑΤΛΑΝΤΙΔΟΣ"
ΕΙΣ ΝΕΑΝ ΥΟΡΚΗΝ

TDV ISAM
Kütüphanesi Arşivi
No 2E.924

Τῆ..... 19.....

Πέμπω ὑμῖν διὰ..... φρ. διὰ νὰ μοι ἀποστείλετε

τὴν Ἱστορίαν τοῦ Ἑλληνοτουρκικοῦ Πολέμου (Φρ. 10)
τὴν Ἱστορίαν τοῦ Ἑλληνοβουλγαρικοῦ Πολέμου (Φρ. 5.)

(Ἐὰν δὲν θέλετε καὶ τὰς δύο Ἱστορίας διαγράψατε τὴν μίαν γραμμὴν).

Ἄλλα τὰ ἐμβάσματα δέον
νὰ γίνωνται τῇ διαταγῇ
"ATLANTIS"

* Ὄνομα
Διεύθυνσις.....
Πόλις.....

ΚΑΛΛΙΤΕΧΝΙΚΑΙ ΕΚΔΟΣΕΙΣ ΑΤΛΑΝΤΙΔΟΣ

TDV ISAM
Kütüphanesi Arşivi
No 2E.324

“Όλα τὰ Ἀγγλοελληνικά διδασκτικά βιβλία ἐκδόσεως «Ἀτλαντίδος» εἶναι ἐπεξεργασμένα ἐν-
ταῦθα ἐπὶ τῇ βάσει τῶν ἀναγκῶν τοῦ Ἑλληνος τῆς Ἀμερικῆς. Εἶναι τὰ μόνα βιβλία τὰ ὁποῖα περιέ-
χουν τὴν γνησίαν προφορὰν ἐκάστης Ἀγγλικῆς λέξεως δι’ Ἑλληνικῶν χαρακτήρων. Εἶναι πρακτικά,
εὐμέθοδα, ἀπηλλαγμένα τυπογραφικῶν σφαλμάτων, τυπωμένα ἐπὶ καλοῦ χάρτου διὰ καινουργῶν καὶ
εὐαναγνώστων στοιχείων καὶ στερεῶς χρυσοδεμένα. Εἶναι τὰ τελειότερα βιβλία τοῦ εἴδους των, στοι-
χίζουσι εὐθηνότερα ἀπὸ τὰς πτωχὰς καὶ ἀτέχνους Ἀθηναϊκὰς ἐκδόσεις καὶ συνιστῶνται ἰδιαίτερος εἰς
τοὺς ἐπιθυμοῦντας νὰ ἐκμάθωσιν Ἀγγλικά εἰς ὀλίγον χρόνον ἄνευ τῆς βοήθειας διδασκάλου.

Ἐπίσης συνιστῶμεν τὰς ἐκδόσεις ἱστορικῶν βιβλίων εἰς κάθε μετανάστην ἐπιθυμοῦντα νὰ γνω-
ρίσῃ τὸν λαὸν μεταξὺ τοῦ ὁποίου ζῆ καὶ νὰ διατηρήσῃ ἐπίσης ἀπαραιμείωτον τὸ ἐθνικὸν του αἴσθημα.

ΑΓΓΛΟΕΛΛΗΝΙΚΑ ΔΙΔΑΚΤΙΚΑ

| | | |
|---|---|--------|
| Μέθοδος Ἀγγλικῆς γλώσσης, ἄνευ διδασκάλου | - | § 1.00 |
| Νέα Γραμματικὴ τῆς Ἀγγλικῆς γλώσσης | - | 0.75 |
| Διάλογοι Ἑλληνοαγγλικοῦ νέου συστήματος | - | 1.00 |
| Ἐπιστολάριον Ἑλληνοαγγλικόν | - | 1.00 |
| Ὁ Ἑλλήν ἐν Ἀμερικῇ, μικροὶ διάλογοι | - | 0.25 |
| Λεξικὸν Ἀγγλοελληνικόν | - | 1.00 |
| Λεξικὸν Ἑλληνοαγγλικόν | - | 1.00 |
| Λεξικὸν Ἀγγλοελληνικόν, τσέπης | - | 0.50 |
| Λεξικὸν Ἑλληνοαγγλικόν, τσέπης | - | 0.50 |

ΙΣΤΟΡΙΚΑ

| | | |
|--|---|------|
| Ἱστορία τῶν Ἠνωμένων Πολιτειῶν | - | 1.00 |
| Ἱστορία τῆς Ἑλλάδος, ἐπιτηρημένη ἐκδοσις | - | 1.00 |
| Ἱστορία τοῦ Μεγάλου Ἀλεξάνδρου | - | 1.00 |
| Πατριωτικαὶ Μονογραφίαι, τομ. Α΄. | - | 1.00 |
| Πατριωτικαὶ Μονογραφίαι, τομ. Β΄. | - | 1.00 |

Ἀπὸ Ἀκροπόλεως εἰς Ἄλτιν - § 1.00

ΘΡΗΣΚΕΥΤΙΚΑ

Ἱερὰ Σύνοψις πασῶν τῶν Ἀκολουθιῶν - 0.75

ΜΟΥΣΙΚΗ

| | | |
|---------------------------------------|---|------|
| Νέα Μέθοδος Μουσικῆς, ἄνευ διδασκάλου | - | 0.25 |
| Ἑλληνικὴ Μέθοδος Μανδολίνου | - | 1.00 |
| Ἐθνικὸς Ὕμνος, διὰ κλειδοκύμβαλον | - | 0.20 |
| Χορὸς Καλαματιανὸς | - | 0.20 |

ΠΟΙΗΣΙΣ

Νέα Ἑλληνικὴ Ἀνθολογία - 1.00

ΜΥΘΙΣΤΟΡΗΜΑΤΑ

| | | |
|------------------------|---|------|
| Ἀθῆναι Ἰουστέφανοι | - | 0.50 |
| Τὰ Μυστήρια τοῦ Γιλδιξ | - | 0.10 |
| ἼΙ Φαρμακεύτρια | - | 0.15 |

ΣΗΜ. — Πλὴν τῶν δι’ ἀστερίσκου σημειουμένων, ὅλα αἱ ἄλλα ἐκδόσεις τῆς «Ἀτλαντίδος», εἶναι στερεῶς χρυσοδεμένα
καὶ ἀποστέλλονται καλῶς συσκευασμένα ἐλεύθερα ταχυδρομικῶν τελῶν εἰς οἰονδήποτε μέρος τοῦ κόσμου.

ΕΚΔΟΤΙΚΑ ΚΑΤΑΣΤΗΜΑΤΑ ΑΤΛΑΝΤΙΔΟΣ ΕΝ ΝΕΑ ΥΟΡΚΗ

ΤΑΧΥΔΡΟΜΙΚΗ ΔΙΕΥΘΥΝΣΙΣ:

“ATLANTIS”, P. O. STATION E., NEW YORK.

Αἱ ἀνωτέρω τιμαὶ εἰς δολλάρια ὑπολογίζονται πρὸς 5 φρ. τὸ δολλάριον διὰ τὸ ἐξωτερικόν.

ΝΕΑΙ ΕΚΔΟΣΕΙΣ

Ο ΕΛΛΗΝΟΤΟΥΡΚΙΚΟΣ ΠΟΛΕΜΟΣ, 2 ΤΟΜΟΙ (ΦΡ. 10) \$2.00
Ο ΕΛΛΗΝΟΒΟΥΛΓΑΡΙΚΟΣ ΠΟΛΕΜΟΣ, 1 ΤΟΜΟΣ (ΦΡ. 5) \$1.00

Ἡ Ἱστορία τοῦ Ἑλληνοτουρκικοῦ πολέμου συνεγράφη ὑπὸ τῆς «Ἀτλαντίδος» συνεργασίᾳ τοῦ κ. Γεωργίου Τσοκοπούλου ἡ δὲ Ἱστορία τοῦ Ἑλληνοβουλγαρικοῦ εἶναι ἔργον τοῦ γνωστοῦ λογίου κ. Τιμολέοντος Ἀμπελά. Ἀμφότεραι εἶναι φιλοκάλως ἐκτετυπωμένα ἐπὶ καλοῦ χάρτου καὶ κοσμοῦνται ὑπὸ πολλῶν εἰκόνων. Τὸ δέσμιον εἶναι στερεὸν καὶ καλλιτεχνικόν. Εἶναι αἱ τελειότεραι καὶ καλλιτεχνικώτεραι τῶν μέχρι τοῦδε ἐκδοθεισῶν Ἱστοριῶν.



کسنڈیره معدنلری مدیری موسیو شوالیهی طاغه قالدیروب بوکره دردست ایدیلن اشقیا وبتاقلری

| | | | |
|--------------|--------------|------------|------------------|
| بتاق | بتاق | بتاق | بتاق |
| رئیس اشقیا | بورکی ژوله | قسطنظین | بناکی قره بوستان |
| دبمتری خالطا | شقی | شقی | شقی |
| بتاق | واسیل طومجوط | قره بوستان | قوسطی قولوغو |
| کشیش نیقودین | شقی | شقی | بتاق |
| | | | یانی بهک |

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
No 2E.924

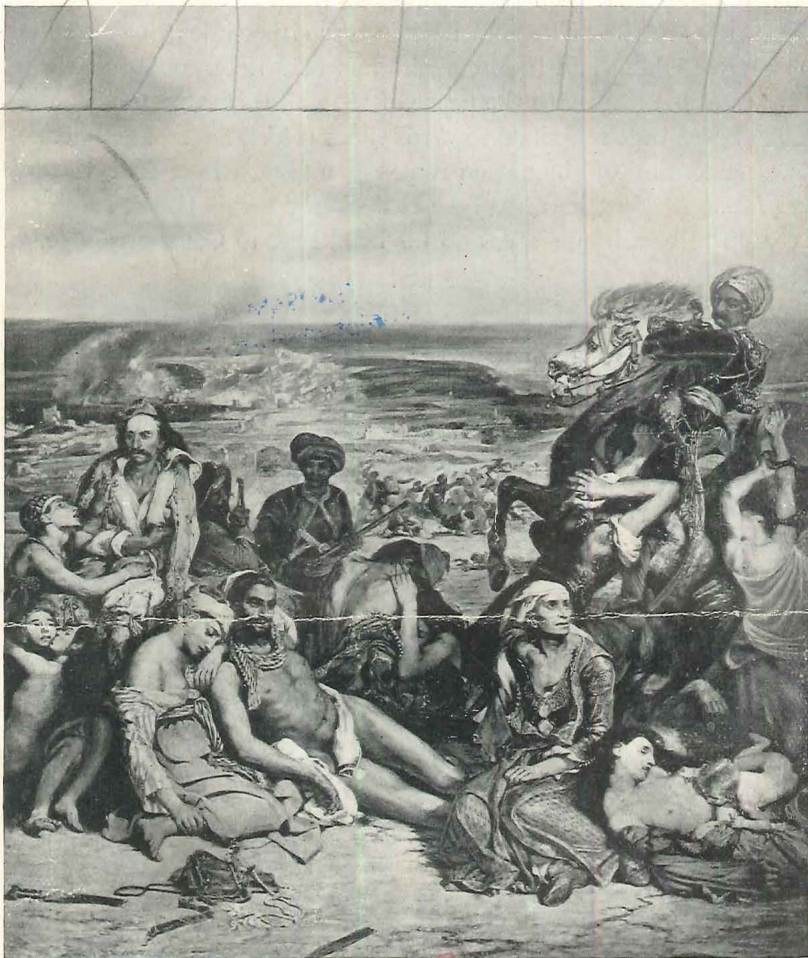
Les briyands de Kassandra ayant enlevé le directeur des mines M. Chevalier

slave-markets all through the Turkish Empire, as there were in the States of North America, and all through the war Greek women and children were sold at open market in Constantinople, Smyrna, Alexandria, etc.

The war was protracted because the Sultan, in spite of his own vigour and intelligence, was badly served, and had no good general to help him except Reshid, till he made terms with his too ambitious vassal in Egypt, Mehemet Ali, the founder of the Khedive dynasty, who sent him a force under his son Ibrahim, a really able commander. He was aided, and his army trained, by French officers who had fought in Napoleon's campaigns. Ibrahim, having first shown the Greeks, who despised the Turkish

regulars, whom they had several times defeated by surprises and by ambush, that disciplined troops, properly handled, are far more than a match for any irregulars, then proceeded to conquer the resisting population in the only way in which a small victorious force can do it—by driving the people into the mountains, and by systematically destroying their forts and their crops, so that they must starve or submit. He was also no stupid barbarian that exterminated, but gave good terms to all that came in and submitted. It is said that both he and his father looked forward to having him made permanent ruler of the Morea as his province.

In northern Greece the Turkish successes, even under Reshid, were not so decisive. But what made the struggle very hopeless was that the Greeks did not produce a single master-mind during the whole crisis. There were several clever brigand chiefs, very expert in mountain warfare, who taught the local public that discipline was of no use in Greece, and that they must trust to treachery and to surprise. These gentlemen were often as ready to prey upon friends as



From the painting]

THE MASSACRES IN CHIOS.

[By Paul Delacroix.

In 1822 some Greek insurgents in Chios raised a revolt against the Ottoman government. Although the major portion of the inhabitants were not in favour of this insurrection, the Turkish troops punished them with an indiscriminate massacre, which aroused great anger and disgust throughout Europe.

upon enemies, and never could be trusted to keep any promise. On sea the Greeks had the able and courageous Albanians from Hydra, Spetzas, and till its conquest by the Turks, Psara. All the intelligence diverted from commerce was put into naval adventure. They were especially successful in making fireships drift down upon Turkish battleships, then of course wooden, so that they set on fire and destroyed two flagships lying at anchor, and did other great mischief. But, on the whole, the Turkish fleet was still far superior, and the device of fireships often failed, till Abney Hastings, the only first-rate man produced during the whole struggle on either side, after many difficulties, and the sacrifice of all his own means, brought into action the first armed steamship—his corvette, the *Karteria*. With this vessel he lay to the windward of the Turks, and by means of guns of long range and red-hot shot, burned and exploded vessel after vessel. This bold experiment altered the

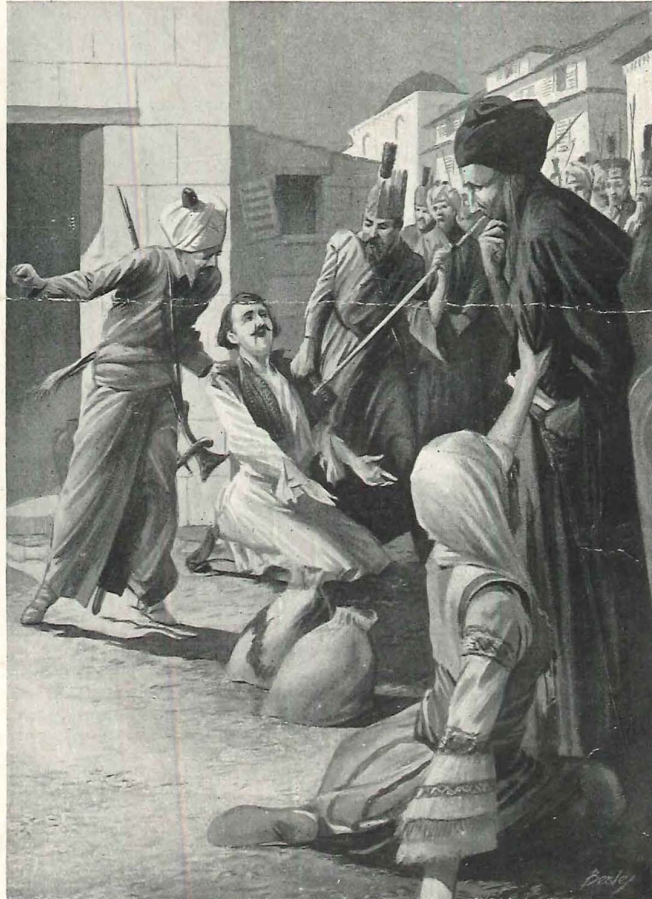
FDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
No 22.924

The Greeks

in Greece, finding its first form in secret societies, where excited men made frantic speeches, denouncing tyrants, and suggesting methods of destroying them.

The only wonder is how late these things took effect in Greece. The outbreak was retarded by several causes. In the first place, Catherine of Russia was so busy with the partition of Poland, that she adjourned her schemes for the conquest of the Turkish Empire, in which she would probably have succeeded. Then came an epoch of European wars which held the attention of all the great Powers of Europe. There was added this curious fact, that the bold sailors of Hydra, Spetzas, and other islands, Christian Albanians of no strong religious principle, found trading under the Turkish flag, for years the only neutral flag in the Mediterranean, so profitable that their great gains led them to adorn their homes and affect great luxury, while the merchant navy of the belligerent nations was either idle or only sailing under convoy. The Greek merchants, many of whom had been corsairs in worse times, now found the dominion of the Turks their great source of wealth. But with the peace of 1815 all this came to a sudden and disastrous end. And then not a spark of gratitude remained towards the Turkish flag. Lastly came the revolt of Ali Pasha, which fixed all the attention of the nation round Joannina, whose Ali's victory might have led to a new policy or form of insurrection, had he given real liberty to his Greek subjects. But in February, 1822, he was at last beaten after a long siege, and his head sent to Constantinople.

It would take many chapters to tell the events of the long ensuing war, which did not end for seven years, and of which the result was doubtful up to the very close. It so happened that Turkey possessed at the moment a very competent Sultan, Mahmoud II., who showed the greatest vigour and endurance under his vast difficulties. The outbreak in Peloponnesus began with the brutal massacre of the Turkish population of the country, most of them quiet farmers living in apparent peace with their Greek neighbours for a generation; it spared neither age nor sex, and the insurgents violated all the most solemn promises of safe-conduct, made when they could not overcome armed resistance. Of course, the Sultan was indignant, and forthwith hanged at their house doors the patriarch Gregorius, several other bishops, and some Phanariot officials whom he had promoted and enriched to keep him in knowledge and control of the Greeks. So the war assumed a religious aspect, and its opening reminds us of the sudden massacre of the Protestant settlers in the north of Ireland in 1641—a contest of race and creed combined. But while the Greek nation, a very composite aggregate, was bound together (apart from their material interests) only by creed, the foreign phil-Hellenes, of whom Byron was the most prominent, made it a conflict of liberty against slavery. Indeed, there were then



Painted specially for this work [By John A. Beale.]

EXTORTION UNDER TURKISH RULE.

As is often the case in a conquered country, the renegade Greeks who had taken service under the Turkish government were far harder masters than the Turks themselves. A large portion of the Albanians, who had remained Mussulmans, were used by the Turks as mercenaries, tax-gatherers, or tolerated *klephts* to keep northern Greece in subjection, a task which they accomplished with unnecessary cruelty and violence.

Yok
Yok

~~Handwritten scribbles and markings at the bottom of the page.~~



LA BATAILLE DE LIGARIA



TIRAILLEURS GRECS

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
No 2E.924



EMBARQUEMENT DE L'ARTILLERIE GRECQUE A VOLO
A L'APPROCHE DE L'ARMÉE TURQUE



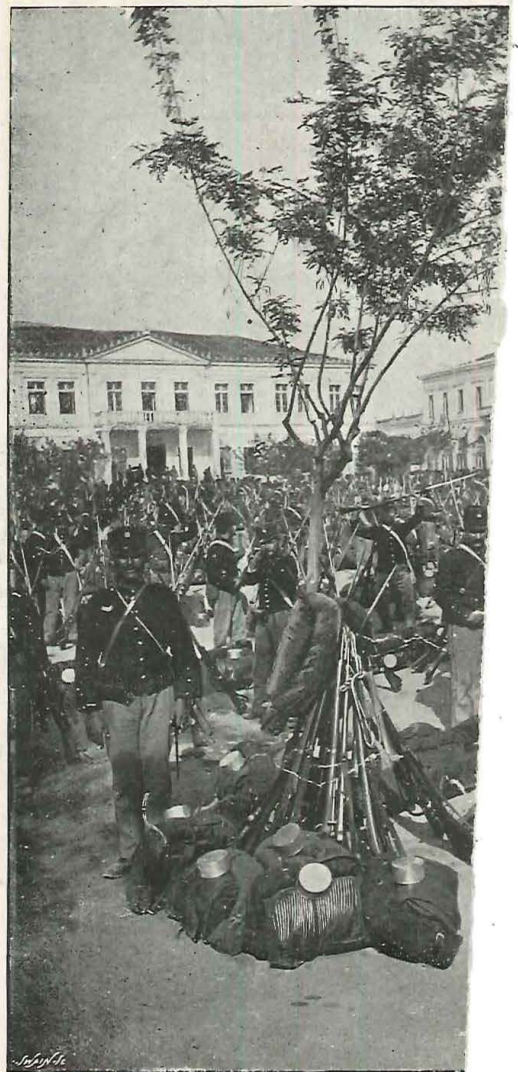
TROUPES GRECQUES EN RETRAITE ATTENDANT UN TRAIN



UNE COMPAGNIE DE MACÉDONIENS A KALABAKA



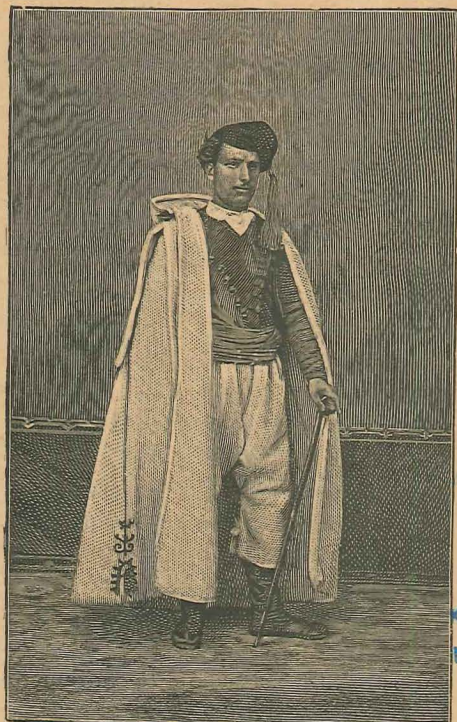
LE MONASTÈRE D'IIAGIOS BARLAAM, PRÈS KALABAKA



CAMPMENT DES TROUPES GRE
A LARIS

d'un marchand algérien qui vend des panoplies anciennes elle prit une masse d'armes et dans un effort nerveux elle la brandit au-dessus de sa tête.

Les autres reculèrent. Quoi donc! elle

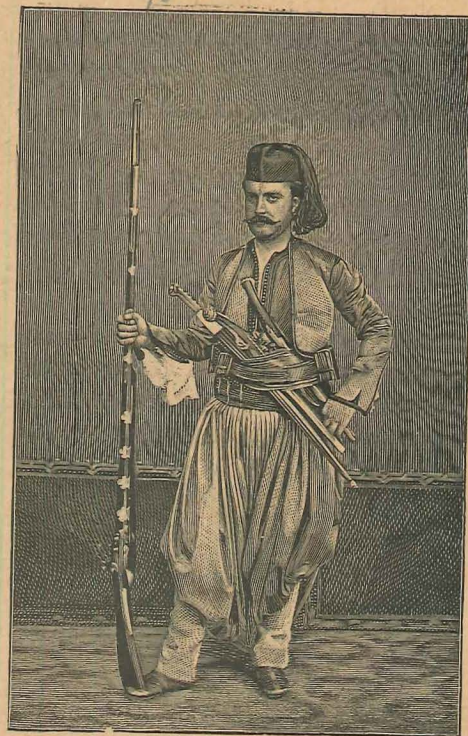


Habitant de la côte.



TDVISAM
Kütüphanesi Arşivi LA CANÉE
No 2E.924 Femme chrétienne.

comme si elle appelait au secours. Personne ne vint encore. On ne peut pas se figurer ce qu'elle souffrit. Est-ce qu'on s'imagine que les autres ont des malades et des morts dans leur



Volontaire turc.

Et de toutes parts s'élevaient dans l'air des clameurs joyeuses. Les mille couleurs des costumes se mêlaient délicieusement pour les yeux. On riait, on criait, on s'amusait.

V

Il y avait bien trois quarts d'heure qu'elle était ainsi la risée et le jouet du

se fâchait. Ce n'était donc pas pour s'amuser qu'elle pleurait, qu'elle suppliait! Oui, ils reculèrent. Ils eurent peur.

— Allons! dit-elle en faisant un pas en avant, laissez-moi passer, monstres! Vous êtes des lâches, naturellement.

Hélas! elle n'en avait pas fini pour tant avec ses souffrances. Un remous la poussa de nouveau vers le seuil du docteur, mais un polisson eut le cœur de lui enlever la masse d'armes et elle retomba sous les griffes de ses persécuteurs qui, avouons-

le, se renouvelaient du reste presque sans cesse. Il semblait que tous les masques de Nice trouvassent un grand et nouveau plaisir à jouer avec cette femme épuisée.

maison quand on s'amuse si gaiement?

Du haut des fenêtres où quelque honnête gentleman l'aurait aperçue et aurait deviné la situation, on pouvait à peine suivre les péripéties de cette horreur, tant cela se passait près des maisons.

Haletante, rendue, ne pouvant même pas fuir, car c'était encore ce qu'elle avait de mieux à faire, elle tomba sur le trottoir à la renverse et y resta tout à fait immobile.

— Ah ça! est-ce qu'elle est morte? se dirent avec effroi les mal-

fauteurs qui l'entouraient. Et quelques-uns, pleins d'épouvante, cherchaient à prendre la fuite.

Il y eut en ce moment quelque chose



LA CANÉE Les Crétois se groupèrent, organisèrent des escouades. (P. 310, col. 2.)

carnaval. Tour à tour, sans plus se soucier des projectiles, elle tendait les bras pour demander grâce ou pour menacer.

Une fois elle cria de toutes ses forces,

d'extraordinairement odieux. La pauvre femme fut prise d'une attaque de nerfs, et l'on vit les masques, enchantés qu'elle ne fût pas un cadavre, lui jeter encore des confetti.

Mais ils ne le portèrent pas en paradis, ceux-là. Un homme fendit la foule tout à coup, frappant à gauche et à droite, pour se faire place. Quand il fut au milieu des malpropres polissons qui osaient encore insulter la mère de Jean, il distribua, çà et là, une bonne douzaine de si formidables taloches que le désordre se mit dans les rangs des carnavalsites.

Deux ou trois voulurent bien riposter, mais ils n'insistèrent pas en voyant les épaules et la taille de celui qui venait d'intervenir aussi vigoureusement.

Celui-ci, du reste, s'inquiéta fort peu de l'effet qu'il produisait. Il se baissa vivement, et dans un mâle effort enleva la jeune femme.

Ainsi chargé, il entra dans la maison du docteur. La mère de Jean, en proie à des soubresauts convulsifs, n'avait guère conscience de ce qui lui arrivait. Machinalement, elle murmurait quelques mots suppliants :

« Grâce, messieurs... vous ne savez pas... c'est mon fils que vous tuez. »

Mais elle ne se doutait pas qu'elle fût emportée par celui qui déjà lui avait offert son aide sur l'avenue de la Gare, et qui venait enfin de la retrouver après avoir couru partout pour la chercher et la protéger encore.

Il monta jusqu'au deuxième où demeurait le médecin et sonna. Une vieille servante niçoise vint ouvrir.

« Le docteur ? où est le docteur ? demanda le grand domino qui s'était démasqué.

— Il n'est pas chez lui, » dit la domestique qui voulut refermer brusquement la porte.

Mais elle n'en eut pas le temps. Le jeune homme avait mis son pied contre le battant, et regardant la Niçoise en face, il lui dit sur un ton qui n'admettait pas de réplique :

« Votre maître est chez lui, et il jette des confetti par la fenêtre ; allez lui dire que s'il ne veut pas venir au secours d'un mourant, j'irai le chercher, moi, par les épaules, et que je l'y conduirai. Tous les habitants de cette ville sont donc fous ! »

La servante, l'oreille basse et fort intimidée par l'attitude de son interlocuteur, alla faire la commission.

Le docteur parut alors avec une figure de mauvaise humeur.

« Cette dame, lui dit le domino, qu'on vient d'assommer sous vos fenêtres sans qu'il y ait eu un homme de cœur pour la défendre, était venue vous chercher pour que vous lui sauviez son enfant gravement malade. Je suis fâché d'interrompre votre récréation, mais vous allez venir avec elle et avec moi. »

La mère de Jean, à qui l'on fit prendre un cordial, reprit ses sens. Un peu confus, le docteur se déclara prêt à partir.

Tous les trois descendirent l'escalier, les deux hommes soutenant la pauvre mère.

Arrivée sur le seuil de la porte, le jeune homme alla, visage découvert, demander à des masques élégants de prêter leur voiture, leur expliquant brièvement ce qui se passait.

Ceux-ci n'hésitèrent pas. Un quart d'heure après, le médecin, la mère et celui qui l'avait défendue autant que possible entraient dans la villa blottie sous les eucalyptus, mais le pauvre petit Jean était mort.

Et le vent d'Ouest apporta distinctement le son des musiques jouant leurs airs les plus joyeux, car le cortège parcourait en ce moment l'avenue de la Gare au milieu des cris fous et sous la pluie des éternels confetti.

CAMILLE DEBANS.



En 1867, Gustave Lambert, ingénieur hydrographe, qui avait fait une campagne d'exploration dans le détroit de Behring, passionna l'opinion en faveur de la conquête du pôle Nord, qu'il se proposait d'effectuer, et qui n'avait jamais intéressé en France qu'une élite de penseurs et d'amis du progrès. La Société de géographie adopta son programme ; il se forma un comité de patronage, et le futur explorateur fit une série de plus de cent conférences, dans toutes les principales villes de France. Gustave Lambert était un homme éloquent, entraînant et convaincu, qui eut partout un succès immense. Il aurait rapidement réuni les six cent mille francs qui lui étaient nécessaires si la France n'eût été profondément agitée par des déchirements intérieurs, dont la funeste conséquence devait être la catastrophe de l'année terrible.

Gustave Lambert voulait atteindre le pôle en pénétrant dans la mer de Behring par le détroit de ce nom. Il acceptait au début le long voyage nécessaire pour se rendre au Nord du Japon, par l'Océan Indien.

C'est précisément le plan que vient de recommander l'illustre explorateur Nansen, dans les conférences qu'il a faites à la Société de géographie de Christiania, à la Société de géographie de Londres et à la Société de géographie de Paris.

Cette honorable coïncidence, qui suffirait, à elle seule, pour attirer en ce moment l'attention publique sur la sympathique personnalité de Gustave Lambert, n'est pas uniquement l'effet d'un pur hasard. En effet, Gustave Lambert était un esprit méthodique, croyant peut-être trop à la puissance du calcul, et dont les opinions étaient le fruit d'un long travail.

Imbu des idées qui avaient cours il y a une cinquantaine d'années, et qui reposaient sur un usage abusif des équations de Fourier sur les mouvements de la chaleur, encore sous l'impression des observations inexactes faites par le docteur Kane au long du détroit de Smith, Gustave Lambert

croyait à l'existence d'une mer libre occupant les environs du pôle.

Gustave Lambert n'avait pas formé le plan, qui n'appartient qu'à M. Nansen, de se fier aux mouvements de la banquise, et de la suivre dans son mouvement de dérive vers le Groënland. Il croyait au contraire possible de la briser en employant les explosifs ou la scie.

Mais bien qu'il déclarât lui-même qu'il n'était point assuré de réussir chaque année, rien ne prouve que son plan fût sans valeur, et qu'il n'aurait pu réaliser son programme avec la complicité d'un été exceptionnellement chaud.

En tout cas, quoiqu'il se fit quelque illusion sur la rapidité du voyage, Gustave Lambert savait bien qu'il devait se préparer à subir une pression énergique des glaces. Il avait donc donné au *Boréal* une épaisse doublure en chêne et consolidé de son mieux toutes les parties de son navire.

Aurait-il été assez solidement blindé pour résister à la terrible étreinte qui l'attendait ? Aurait-il pu braver ces pressions épouvantables qui ont écrasé la *Jeannette* et qui ont failli, à deux reprises différentes, faire éprouver le même sort au *Fram* lui-même ? Gustave Lambert et ses compagnons auraient-ils eu la constance de rester renfermés pendant plus d'une année dans leur navire bloqués, attendant imperturbablement leur salut du travail incessant de la dérive ? S'ils avaient abandonné le *Boréal*, auraient-ils pu voyager sur la glace, hiverner sans autre abri que des huttes de neige, et trouver leur subsistance dans le produit de leur chasse ou de leur pêche ?

Il est malheureusement superflu de se préoccuper de toutes ces questions, puisqu'à l'issue du siège de Paris le *Boréal* a été vendu à l'encan, et que quelque temps auparavant son courageux capitaine avait rendu le dernier soupir dans une ambulance parisienne établie au *Grand Hôtel*.

Mais il est bon de rappeler en ce moment les projets de Gustave Lambert. En effet, ils furent attaqués d'une façon passionnée, dès l'année 1869, par Petermans, célèbre géographe allemand, qui avait imaginé d'atteindre le pôle par le Nord du Spitzberg ou par l'Est du Groënland, sans tenir compte de la dérive dont 50 années auparavant le célèbre Parry, illustre navigateur anglais, avait pourtant éprouvé la puissance.

Petermans ne fut pas seul dans cette guerre de plume, dont l'acharnement aurait dû être considéré comme un avertissement de l'énergie des passions anti-françaises déchainées en ce moment, en dehors de nos frontières. Il fut énergiquement soutenu par l'astronome anglais Proctor. Celui-ci publia un appel énergique à ses concitoyens, les conjurant d'éviter à tout prix le grand scandale qui se préparait, et d'empêcher qu'un Français arborât son pavillon tricolore sur le pôle Nord de la terre ! Des critiques ardentes se produisirent même jusque dans le journal de la Société de géographie de Paris.

Cette attaque véhémement, signée du nom respecté d'un homme qui gémit plus que tout autre sur les conséquences de l'année terrible (car il passa tout le reste de sa carrière à protester contre le fait brutal de la conquête) produisit peu d'effet. En effet, le numéro qui la contenait ne put être distribué hors de Paris, à cause du blocus, établi par les alliés scientifiques de l'auteur, mais elle est l'indice d'un état d'âme qui s'était traduit déjà, quelques mois auparavant, par un ralentisse-

→ 9 cm ← TIRE

TDVİSAM
Kütüphanesi Arşivi
No 2E.924



POPE PRÉCHANT LA GUERRE DANS UN VILLAGE DE THESSALIE

①

6.2 two

térêts de ce monde. Et ce n'est pas seulement l'empire ottoman que les ministres anglais abandonnèrent à son malheureux sort; ils firent aussi très-bon marché de l'équilibre du monde, des traités où l'Angleterre avait apposé sa signature, de l'ordre légal de l'Europe tel qu'il s'était jusqu'alors maintenu tant mal que bien. Tout cela pouvait disparaître sans que le gouvernement anglais sortit de sa neutralité qui est son principe. Sur tous ces points, le gouvernement fit à l'opposition des concessions telles, que celle-ci se trouva désarmée.

Le ministère en vint enfin à l'endroit sensible. N'y a-t-il pas des intérêts anglais engagés dans ces questions? Ces intérêts, ne faut-il pas les préserver? L'indépendance, l'intégrité de l'empire ottoman ne sont plus des intérêts anglais; le gouvernement le concédait. Où étaient donc les intérêts anglais? Ils avaient été énumérés autrefois dans la note de lord Derby. Le gouvernement les réduisit; il se fit modeste lui-même; il plaïda, au profit de ces intérêts, de simples circonstances atténuantes. Devant une attitude pareille, l'opposition ne sut plus que dire; elle fut réduite à adresser des questions au cabinet et à le chicaner sur les détails. M. Gladstone posa la question la plus importante. — Le gouvernement, dit-il, ne demande donc rien avant de savoir si les intérêts anglais sont atteints, c'est-à-dire avant de connaître les conditions russes? — Oui, répond sir Stafford Northcote. — Cette déclaration, répliqua M. Gladstone, sera un soulagement énorme pour le pays.

En fin de compte, la différence n'était pas grande entre le ministère et l'opposition; le ministère craignait que les intérêts anglais ne fussent menacés dans l'avenir, et l'opposition n'en croyait rien; elle avait ou affectait une pleine confiance dans la modération de la Russie.

Mais cette situation ne devait pas durer longtemps. Il y allait de l'honneur de l'Angleterre. Dès le 12, on avait discuté en conseil des ministres l'opportunité de l'envoi de la flotte qui se tenait depuis le commencement de l'année précédente dans la baie de Besika, dans les Dardanelles, lord Carnarvon s'y opposa. Le 15, il fut décidé d'envoyer la flotte à Gallipoli, lord Carnarvon combattit fortement cette mesure et remit sa démission, lord Beaconsfield refusa de l'accepter et la mesure fut encore ajournée; mais quand il devint bien visible, et par les retards inexplicables et par le mystère profond des négociations, que la ferme intention de la Russie était de soustraire

le parti de l'action l'emporta enfin dans le ministère et la dépêche suivante fut expédiée.

« Amiralité, 23 janvier 1878, 7 heures du soir,

TDV İSAM
« Amiral Hornby, à Vourla.
Kütüphanesi Arşivi

« Très-secret.

No 2E. 924
« Appareillez immédiatement pour les Dardanelles et allez avec votre flotte à Constantinople. Abstenez-vous de prendre part au conflit entre la Russie et la Turquie, mais la voie navale des détroits doit être tenue ouverte et en cas de tumulte à Constantinople vous devez protéger la vie et les biens des sujets britanniques. On laisse à votre jugement de détacher au besoin les navires nécessaires pour protéger la voie navale des Dardanelles, mais n'avancez pas au delà de Constantinople. Faites savoir votre départ et tenez-vous en communication avec la baie de Besika pour des ordres ultérieurs possibles, mais ne les attendez point s'il n'y en a pas à l'endroit indiqué. Tenez votre destination absolument secrète. Accusez réception. »

L'amiral Hornby reçut la dépêche le 24. Le même jour, un peu avant cinq heures de l'après-midi, la flotte, composée du *Salamis*, yacht du commandant en chef; de l'*Azincourt*, portant le pavillon de sir J. C. Commerell; du *Siveftsure*, du *Téméraire*, du *Sultan*, du *Rupert*, du *Hotspur*, du *Raby* et du *Research* avait levé l'ancre et s'avancait vers le Nord, au delà de l'île de Lesbos. La flotte avait l'ordre de traverser les Dardanelles pacifiquement, si cela était possible, mais de résister à toute tentative faite pour l'arrêter.

La nuit fut orageuse, et le temps était gris et pluvieux, le 25 au matin, lorsqu'on arriva en vue de Tenedos. Le *Salamis* se rendit dans la baie de Besika pour prendre les dernières dépêches. A son retour, l'amiral fit hisser son pavillon sur le *Sultan*, le vice-consul d'Angleterre à Chanak arriva ensuite et se rendit à bord de ce navire.

La flotte reçut alors l'ordre de se préparer au combat sans faire aucune démonstration, et, bien que les vergues supérieures fussent baissées, on laissa debout les mâts de hune. Le *Salamis* s'avança alors vers Chanak pour annoncer l'arrivée de la flotte. On atteignit l'entrée du détroit dans l'après-midi, et la flotte s'arrêta quelque temps au bord du Rubicon, puis s'avança rapidement et en bon ordre dans les Dardanelles, après s'être formée en ligne, par divisions.

On ne s'attendait à aucune attaque de la part des forts de Seddoul-Bar, ou Château d'Europe, ni du Koum-Kaleh, ou Château d'Asie, situés à

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
No 2E.924



POPE PRÉCHANT LA GUERRE DANS UN VILLAGE DE THESSALIE

[Handwritten scribbles and signatures in blue ink at the bottom right of the page.]

Intérêts de ce monde. Et ce n'est pas seulement l'empire ottoman que les ministres anglais abandonnèrent à son malheureux sort; ils firent aussi très-bon marché de l'équilibre du monde, des traités où l'Angleterre avait apposé sa signature, de l'ordre légal de l'Europe tel qu'il s'était jusqu'alors maintenu tant mal que bien. Tout cela pouvait disparaître sans que le gouvernement anglais sortît de sa neutralité qui est son principe. Sur tous ces points, le gouvernement fit à l'opposition des concessions telles, que celle-ci se trouva désarmée.

Le ministère en vint enfin à l'endroit sensible. N'y a-t-il pas des intérêts anglais engagés dans ces questions? Ces intérêts, ne faut-il pas les préserver? L'indépendance, l'intégrité de l'empire ottoman ne sont plus des intérêts anglais; le gouvernement le concédait. Où étaient donc les intérêts anglais? Ils avaient été énumérés autrefois dans la note de lord Derby. Le gouvernement les réduisit; il se fit modeste lui-même; il plaïda, au profit de ces intérêts, de simples circonstances atténuantes. Devant une attitude pareille, l'opposition ne sut plus que dire; elle fut réduite à adresser des questions au cabinet et à le chicaner sur les détails. M. Gladstone posa la question la plus importante. — Le gouvernement, dit-il, ne demande donc rien avant de savoir si les intérêts anglais sont atteints, c'est-à-dire avant de connaître les conditions russes? — Oui, répond sir Stafford Northcote. — Cette déclaration, répliqua M. Gladstone, sera un soulagement énorme pour le pays.

En fin de compte, la différence n'était pas grande entre le ministère et l'opposition; le ministère craignait que les intérêts anglais ne fussent menacés dans l'avenir, et l'opposition n'en croyait rien; elle avait ou affectait une pleine confiance dans la modération de la Russie.

Mais cette situation ne devait pas durer longtemps. Il y allait de l'honneur de l'Angleterre. Dès le 12, on avait discuté en conseil des ministres l'opportunité de l'envoi de la flotte qui se tenait depuis le commencement de l'année précédente dans la baie de Besika, dans les Dardanelles, lord Carnarvon s'y opposa. Le 15, il fut décidé d'envoyer la flotte à Gallipoli, lord Carnarvon combattit fortement cette mesure et remit sa démission, lord Beaconsfield refusa de l'accepter et la mesure fut encore ajournée; mais quand il devint bien visible, et par les retards inexplicables et par le mystère profond des négociations, que la ferme intention de la Russie était de soustraire les conditions de paix au jugement de l'Europe,

le parti de l'action l'emporta enfin dans le ministère et la dépêche suivante fut expédiée.

« Amiral Hornby, à Vourla.

« Amiral Hornby, à Vourla.

« Très-secret.

« Appareillez immédiatement pour les Dardanelles et allez avec votre flotte à Constantinople. Abstenez-vous de prendre part au conflit entre la Russie et la Turquie, mais la voie navale des détroits doit être tenue ouverte et en cas de tumulte à Constantinople vous devez protéger la vie et les biens des sujets britanniques. On laisse à votre jugement de détacher au besoin les navires nécessaires pour protéger la voie navale des Dardanelles, mais n'avancez pas au delà de Constantinople. Faites savoir votre départ et tenez-vous en communication avec la baie de Besika pour des ordres ultérieurs possibles, mais ne les attendez point s'il n'y en a pas à l'endroit indiqué. Tenez votre destination absolument secrète. Accusez réception. »

L'amiral Hornby reçut la dépêche le 24. Le même jour, un peu avant cinq heures de l'après-midi, la flotte, composée du *Salamis*, yacht du commandant en chef, de l'*Azincourt*, portant le pavillon de sir J. C. Commerell; du *Siveftsure*, du *Téméraire*, du *Sultan*, du *Rupert*, du *Hotspur*, du *Raby* et du *Research* avait levé l'ancre et s'avanceit vers le Nord, au delà de l'île de Lesbos. La flotte avait l'ordre de traverser les Dardanelles pacifiquement, si cela était possible, mais de résister à toute tentative faite pour l'arrêter.

La nuit fut orageuse, et le temps était gris et pluvieux, le 25 au matin, lorsqu'on arriva en vue de Tenedos. Le *Salamis* se rendit dans la baie de Besika pour prendre les dernières dépêches. A son retour, l'amiral fit hisser son pavillon sur le *Sultan*, le vice-consul d'Angleterre à Chanak arriva ensuite et se rendit à bord de ce navire.

La flotte reçut alors l'ordre de se préparer au combat sans faire aucune démonstration, et, bien que les vergues supérieures fussent baissées, on laissa debout les mâts de hune. Le *Salamis* s'avança alors vers Chanak pour annoncer l'arrivée de la flotte. On atteignit l'entrée du détroit dans l'après-midi, et la flotte s'arrêta quelque temps au bord du Rubicon, puis s'avança rapidement et en bon ordre dans les Dardanelles, après s'être formée en ligne, par divisions.

On ne s'attendait à aucune attaque de la part des forts de Seddoul-Bar, ou Château d'Europe, ni du Koum-Kaleh, ou Château d'Asie, situés à l'entrée du détroit, et on pensait que le combat

Handwritten scribbles in red and blue ink.

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
No 2E.924

m

→ 22, 5cm



Painted by]

[R. Gatton-Woodville.

THE CRETAN REBELLION AGAINST THE TURKS, 1896.

Early in 1896 a handful of discontented politicians collected in the mountains of Crete, and took the title of the "Epitrope," or "Committee of Reform." Some slight reverses which it succeeded in inflicting on Turkish troops brought thousands of armed Christians to its side, and in April it found itself strong enough to besiege the garrison of Vamos. The Sultan dispatched an expedition which relieved Vamos, with the loss of two hundred men, and, marching through western Crete, pillaged and devastated the country.

that the Greeks had been welded by adversity and suffering into a real single nationality, and that as such, in spite of their shocking conduct to the Turks, they have become fit to count as one of the nations of Europe.

But they were as yet far from having either the men or the manners to manage things for themselves. When the peace of 1829

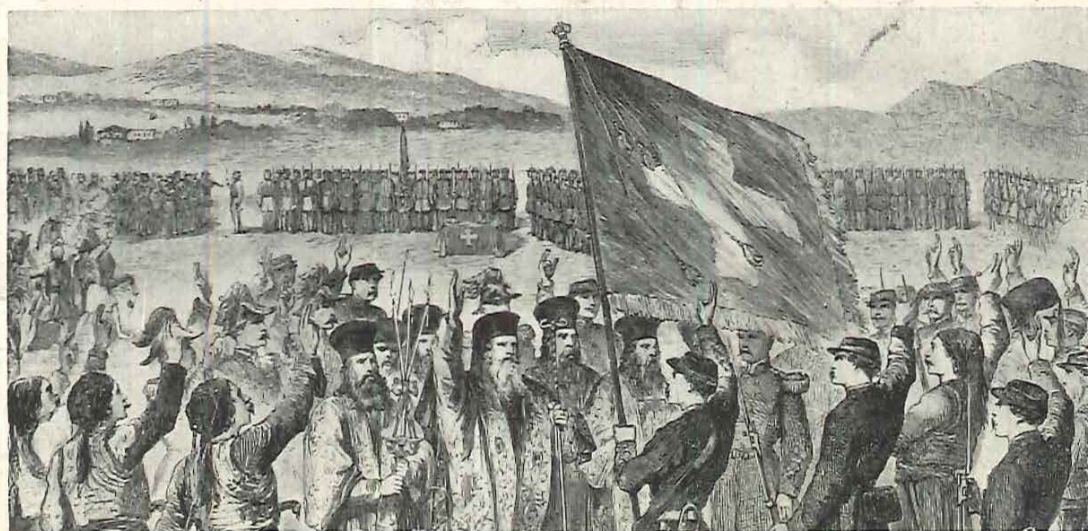
with Turkey made Greece independent, the protecting Powers—England, France and Russia—determined that it should be a monarchy, and ruled by a foreign king, elected indeed by the people, but not of any of the reigning houses of the three Powers. The jealousy of the Greeks for one another dictated one point; that of the Powers another. They tried to get Prince Leopold (afterwards king) of Belgium, but after some troublesome hesitation, very injurious to the pacification of Greece, he declined. Then Prince Otto of Bavaria, a younger son of Ludwig I., the well-known art collector, long acquainted with Greece, was chosen.

But as he was only seventeen, the regency was left with Count Capodistria, who had been chosen President at the first assembly after Ibrahim had disappeared (1828). He turned out a mischievous and unprincipled tyrant, and under his rule the government troops put down a revolution at Hydra, where the people wanted to set up an independent republic (which was



THE ARCHBISHOP OF ATHENS RECEIVING KING GEORGE.

Prince William George of Schleswig-Holstein arrived in Athens on the 29th of October, 1863. He was received as "George I., King of the Hellenes," by the National Assembly, and was formally welcomed by the Archbishop of Athens.



TDVISAM
Kütüphanesi Arşivi

No 2E.924



Dans la rue, c'est une extraordinaire animation. Plusieurs compagnies d'infanterie doivent s'embarquer pour Athènes, précisément à bord du *Peloro*, et parcourent la ville avant le départ, saluées par des acclamations enthousiastes tandis que les cloches des diverses églises sonnent à toute volée.

L'embarquement est vite fait à l'aide d'une chaloupe à vapeur qui entraîne derrière elle une foule de chalands et d'embarcations dont la sinuosité se déroule aux pieds de la vieille et majestueuse forteresse.

Le pont de notre bateau est envahi par une foule grouillante de soldats et de civils, d'officiers et de fonctionnaires. On croit à la guerre prochaine, on s'embrasse, on se dit adieu, on prononce des mots héroïques.

Un pharmacien, me sachant journaliste, s'approche de moi et, avec un geste imposant, me sert cette phrase qu'il espère sans doute faire passer à la postérité :

« Les Grecs demandent où sont les ennemis ; ils n'en demandent jamais le nombre ! »

Brave homme, va ! mais comme les Grecs auraient mieux fait de s'informer de ce détail !

Puis on me présente de futurs héros, porteurs de noms illustres, des Botzaris, des Canaris, très fiers de leurs ancêtres qui doivent, eux, être moins enthousiasmés de leurs descendants.

Mais nous sommes déjà en Orient : il faut s'habituer à la jactance, à la vantardise, et le *Peloro* lève l'ancre au milieu des vivats, des chants, des fanfares, tandis que les navires voisins nous saluent du drapeau.

Le 20 février, vers sept heures du matin, nous entrons lentement dans la passe du Pirée, nous glissant entre les cuirassés de toutes nations qui encombrant le port.

Sauter dans une petite barque, remplir sans difficultés les formalités de la douane, tout cela est l'affaire de quelques minutes, et nous voilà roulant sur le chemin d'Athènes, étouffés par des nuages épais de poussière attique.

La capitale hellénique est fiévreuse : on est bien vite convaincu que, malgré les menaces des puissances, malgré les prudences gouvernementales, l'opinion publique sera la plus forte et que la guerre est inévitable.

Les manifestations succèdent aux manifestations. Aujourd'hui c'est sur la place du palais royal que la foule se porte, réclamant à grands cris le roi et la famille royale. Les princes apparaissent au balcon et une immense acclamation de « Vive la guerre ! » s'élève de milliers de poitrines.

Devant l'université, les étudiants organisent des meetings, et les orateurs prononcent de violents discours interrompus par les cris mille fois répétés de : *Zito Hellas ! Zito Polemos !*

Il est évident que devant une telle agitation les ministres gardent difficilement leur sang-froid.

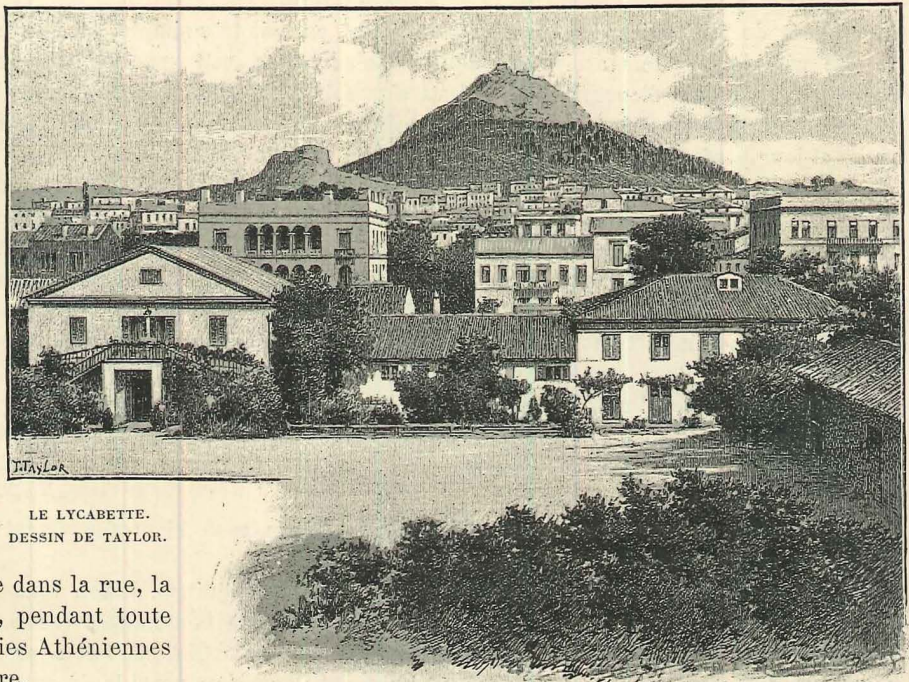
Pourtant M. Skouzès, ministre des affaires étrangères, est un homme fort calme et comprenant toutes les responsabilités qui lui incombent. Il me reçoit et m'affirme que toutes les provocations, en Crète, sont venues des musulmans.

— Dans les rues de la Canée, me dit-il, plusieurs chrétiens furent molestés, frappés, tués. Et les soldats turcs du haut des remparts tiraient sur ceux qui passaient à portée. Or les Crétois ne sont pas si résignés que les Arméniens ; ils ont fini par faire leur devoir : résister et riposter ! Qui oserait les en blâmer ?

— Mais, monsieur le ministre, les troubles sont-ils purement locaux et ont-ils éclaté spontanément, pour ainsi dire ?

— Non ! non ! et c'est le plus grave. Je sais de façon certaine, je suis sûr, absolument sûr, que les provocations ont commencé sur un mot d'ordre venu de Constantinople. C'est cela qu'il faut dire et proclamer bien haut, je ne crains pas de démenti. Les rapports de tous les consuls en font foi.

Ainsi parla M. Skouzès, et je dois à la vérité de reconnaître que les renseignements recueillis dans la suite confirmeront absolument ces déclarations. Dans les salons, comme dans la rue, la surexcitation est extrême et, pendant toute une soirée, j'entendis de jolies Athéniennes souhaiter ardemment la guerre.



LE LYCABETTE.
DESSIN DE TAYLOR.

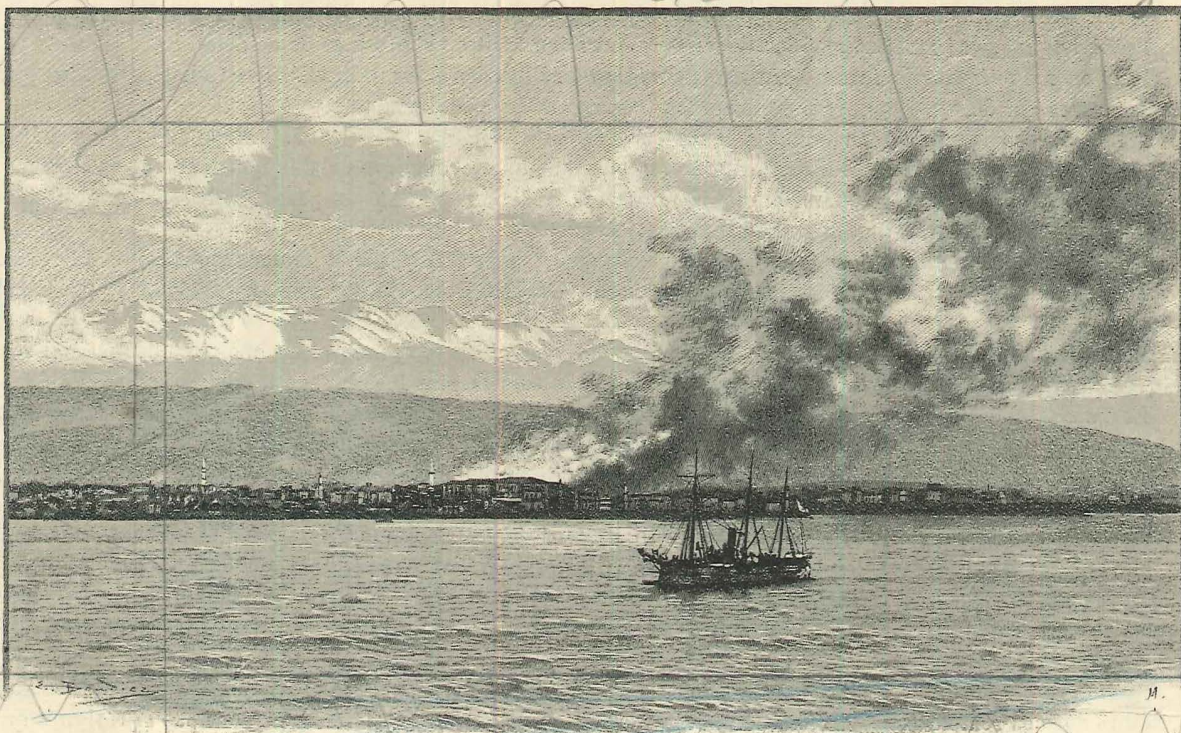
X
Yoh

A la Chambre hellénique les incidents étaient presque quotidiens. Le jour de mon arrivée à Athènes, on disait que M. Delyannis avait l'intention de déposer un projet de loi donnant au gouvernement le droit de nommer, en Crète, les fonctionnaires de tous ordres.

Il n'en fallait pas davantage pour me donner envie d'assister à la séance, et, grâce à l'obligeance d'un confrère, je fus installé dans une tribune confortable.

Le projet de loi en question ne fut pas déposé : mais j'eus l'occasion de constater avec admiration les mœurs démocratiques du peuple grec.

La Chambre est une petite salle où sont installées, en gradins, des banquettes modestement recouvertes



LES INCENDIES DE LA CANÉE (PAGE 8). — DESSIN DE BOUDIER.

d'une sorte de toile grise. La tribune, toute petite, en bois très simple, est placée entre deux hautes colonnes.

Le président Zaïmis arrive en jaquette noire sans aucun appareil. Ni huissiers, ni haies de soldats, ni tambours, ni parade d'aucune sorte. Il va s'asseoir paisiblement à son fauteuil, tandis que messieurs les députés, dont quelques-uns ont encore le costume national, entrent en séance chapeau sur la tête, avec leur canne et leur pardessus.

La séance commence alors : rarement les députés montent à la tribune, qui ne sert que pour les grands et importants discours : la discussion se produit plutôt sous forme de dialogues engagés entre les membres de l'opposition et M. Delyannis, président du conseil, vieillard chauve avec des favoris très blancs coupés à l'autrichienne et dont l'œil intelligent pétille, très enfoncé sous l'arcade sourcilière.

Même simplicité, très séduisante, dans les ministères, qui sont infiniment moins luxueux que les maisons particulières. Les ministres sont d'un abord extraordinairement facile. On pénètre jusqu'à la porte de leur cabinet sans rencontrer le moindre garçon de bureau.

On frappe. Entrez! répond une voix.

— Bonjour, monsieur le ministre, y a-t-il quelque chose de nouveau aujourd'hui?

— Non! mais asseyez-vous donc!

Et la conversation s'engage.

Il est assez curieux de noter cette simplicité, qui contraste si profondément avec le caractère incontestablement vaniteux des Grecs en général.

Mais cette vanité ne s'exerce point sur des choses mesquines. Ainsi, vous ne rencontrerez pas en Grèce un seul porteur de décorations. Celui qui sortirait avec une boutonnière enrubannée deviendrait l'objet de la risée publique. Notre ordre de la Légion d'honneur, qui pourtant est fort apprécié, n'échappe pas à la règle commune. Beaucoup de gens en sollicitent le brevet : aucun ne porte la décoration.



Profitant de l'arrivée des marins français, les Grecs tombèrent sur les Turcs en poussant des cris de victoire. (P. 260, col. 1.)

Georges Beaudoin; — A. Pilgrim. —
 NOTRE PATRIE : — *Le Jura. — Salins. —
 Le Cierge de la Chandeleur. — Les Enfants
 du Pays. — Curiosités du Département.*
 Désiré Lacroix. — *Aux Pays des Timbres.
 — En Suisse.*
 Richard Melander. — *Au Pays de Sitting-Bull.*
 G. de Wally. — *Notre Flotte. — Transports de
 Torpilleurs.*
 D. B. — *Le Jet du Dard à Cork.*
 Omnès. — *Les Câbles sous-marins.*
 Edmond Neukomm. — *Récitations géographi-
 ques et historiques.*
 Gustave Regelsperger. — *Le Mois géogra-
 phique.*

NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

Comme nous l'avons annoncé, nous commen-
 çons dans le prochain numéro un grand récit
 d'aventures :

LES ÉTRANGLEURS DU BENGAL

PAR
 LOUIS BOUSSENAUD

Cette fois, notre éminent collaborateur nous
 transporte dans les Indes. Quels décors, quels
 tableaux pour son imagination merveilleuse !
 Et pourtant, tout est d'une authenticité absolue
 dans ce récit.

LES ÉTRANGLEURS DUBENGAL

admirablement illustrés par CHARLES CLÉRICE,
 appartiennent à la secte mystique et cruelle
 pour laquelle la mort affreuse, la mort dans les
 supplices, est le premier des devoirs.

Dans ce monde troublant, fascinant des
 Brahmanes, rampe la cohorte vile des *Thugs*.
 Leur chef est BÉNAR L'ÉTRANGLEUR. Son nom
 seul fait trembler l'Inde mystérieuse et l'Inde
 anglaise. Que nos lecteurs s'attendent à des sur-
 prises sans nom ; — ne fut-ce que l'apparition
 d'un personnage qui leur est cher.

Dans le même numéro, nous continuerons
 NOTRE PATRIE, par le département du RHONE,
 accompagné d'un délicieux frontispice de G. FRAI-
 PONT. La description géographique de ce dépar-
 tement sera faite par GUSTAVE REGELSPERGER.

Puis notre série LE SANG GAULOIS sera per-
 sonnifiée par une magistrale gravure, hors texte,
 d'ÉDOUARD ZIER, représentant

LE PLAT A BARBE DES PATRIOTES

Épisode du siège de Lille, en 1792.

Enfin, le même numéro contiendra :

Le Massacre de la mission Cazemajou

PAR
 A. TERRIER

Ensuite viendra :

QUATORZE MOIS DANS L'INDÉNÉ

PAR
 F.-J. CLOZEL
 ADMINISTRATEUR DU CERCLE DE L'INDÉNÉ

Puis :

Seuls dans une île de l'Océan Glacial

PAR
 CHARLES RABOT

Comme nos lecteurs peuvent le voir, ils ont,
 pour le mois qui commence, de fins régals sur
 la planche.

Qui, à son retour du Caucase, s'était
 fait construire une goélette à Syra, inquiet
 de ne pas la voir arriver à Marseille,
 m'envoya au-devant d'elle.

Le navire des Messageries qui touchait
 à Syra ne devant partir que huit jours
 plus tard, je préfèrai prendre le paquebot
 de Constantinople qui relâchait au
 Pirée; j'aurais le temps de visiter Athènes
 que je ne connaissais pas encore et de
 profiter d'une occasion pour me rendre
 dans les Cyclades.

Je m'embarquai donc sur le *Cydnus*,
 capitaine Aubert, en charmante compa-
 gnie d'ailleurs, avec le comte de Courcy,
 premier secrétaire d'ambassade à Athè-
 nes, et sa jeune femme; M. Clapperton,
 consul d'Angleterre à Théodosie, et
 M^{me} Clapperton; M. Lascaridi, négociant
 grec de Marseille; et M. Baltazzi, un
 riche banquier de Constantinople.

Le voyage fut des plus agréables et
 favorisé par un temps superbe. A quel-
 ques heures de distance nous relevâmes
 deux volcans, le Stromboli, en perpé-
 tuelle activité depuis des milliers d'an-
 nées, et l'Etna, ce géant de Sicile, couron-
 nant de son panache de fumée la riante
 Messine indolemment couchée sur l'ad-
 mirable détroit, qui la sépare de la
 Calabre.

La mer nous fut relativement clémente
 pour doubler le cap Matapan, le Ténare
 des anciens. Nous passâmes de nuit
 devant Cythère, où, par une ironie de la
 destinée, Gérard de Nerval vit un pendu,
 et, dès l'aube, nous nous trouvions au
 milieu des îles de l'Archipel que l'aurore
 teintait de rose, émergeant des flots du
 bleu sombre de la mer.

Bientôt le *Cydnus* entra dans le golfe
 d'Égine, et, comme nous achevions de
 déjeuner, il laissait tomber l'ancre dans
 le port du Pirée.

Mes adieux faits à mes compagnons
 de route, je m'empressai de nolisier une
 de ces calèches invraisemblables, qui
 laissent le service entre le Pirée et
 Athènes, avant l'établissement du che-
 min de fer, non sans avoir accepté les
 offres d'un cicérone qui répondait au
 nom hybride de Stavro Napoleone, et
 dont je n'eus d'ailleurs qu'à me louer.

Il y a, par la route, 7 kilomètres du
 Pirée à Athènes, et comme en ce pays
 les chevaux galopent tout le temps, la
 distance est rapidement franchie. A moi-
 tié chemin on s'arrêta devant une petite
 auberge, sous le fallacieux prétexte de
 laisser souffler l'attelage, mais, en réalité,
 pour offrir aux voyageurs des rafraîchis-
 sements que la poussière de la route ne
 rend pas inutiles. Un ruisseau à sec bordé
 de lauriers-roses traverse la route; j'en
 demandai le nom à mon guide :

le terrain s'élevant en pente douce me
 montra au sommet de la colline un mer-
 veilleux temple, se détachant majestueux
 sur le ciel limpide de l'Attique. C'est
 celui de Thésée, qui a servi de modèle au
 Parthénon, et qui a sur le chef-d'œuvre
 d'Ictinus l'avantage d'avoir échappé aux
 bombes iconoclastes des Vénitiens et
 des Turcs, aux déprédations de lord
 Elgin. Aussi la conservation de ce beau
 monument du dorique le plus pur est-elle
 parfaite, en dépit des vingt-trois siècles
 qu'il a vécu, des tentatives du vanda-
 lisme et des convulsions sismiques.

A partir de cette apparition, changeant
 brusquement d'itinéraire, malgré les
 représentations de Stavro Napoleone, qui
 m'engageait à déposer ma valise à l'hôtel
 d'Orient et à retenir ma chambre, je
 voulus tout de suite me rendre à l'Acro-
 pole, comme ces pèlerins pieux de Jérusa-
 lem, qui, souillés de poussière et mou-
 rants de faim, montent au calvaire avant
 de se rendre au Khan.

Je ne dirai point quel religieux en-
 thousiasme me gagna en franchissant les
 Propylées, ce seuil auguste du sanctuaire
 de l'art grec, l'écrasante émotion ressen-
 tie devant le Parthénon, le colosse en
 ruines mais superbe, mes stations dévo-
 tieuses devant l'Erechtheion et le temple
 de la Victoire aptère. Avec la complicité
 du soldat qui nous accompagnait et que
 le don d'une drachme rendit aveugle,
 Stavro ramassa, aux pieds des cariatides
 du Pandraséion, un éclat de marbre pen-
 tétique qu'il fourra dans ma poche, et la
 visite continua, ponctuée d'interjections
 admiratives.

La nuit nous surprit au bas de la col-
 line, sur les bords de l'Ilissus, parmi les
 ruines imposantes du temple de Jupiter
 Olympien. Sur l'herbe humide de la rosée
 du soir, des théories de jeunes Athéniennes
 dansaient en chantant un air étrange, une
 sorte de farandole qu'on appelle *Sirto*.
 Involontairement, je pensais aux nymphes
 de Corot, aux bacchantes qui, de leur pied
 rose, effleuraient la neige du Taygète.

L'hôtel d'Orient, tenu par Adamopoulo,
 est situé tout près, rue d'Eole; j'y passai
 la nuit, hanté par des visions de marbre,
 et le lendemain, de bonne heure, je m'im-
 formai d'un bâtiment pour Syra où j'es-
 pérais sinon retrouver la goélette de
 Dumas, au moins avoir de ses nouvelles.
 Précisément le *Télémaque*, qui desservait
 la ligne de l'Archipel, partait dans la
 journée. Je n'eus qu'à m'embarquer, et
 bien m'en prit, car le commandant avait
 connaissance de la goélette fantastique.
 Il l'avait vue dans le port de Syra, où,
 sans se presser, le capitaine qui, ainsi
 que l'équipage, était à la solde de l'auteur
 de *Monte-Cristo*, achevait lentement son

TDVISAM
 Kütüphanesi Arşivi
 No 2E.824



ATHÈNES : MANIFESTATION DEVANT LE PALAIS ROYAL (PAGE 3). — DESSIN DE JOLAS.

L'INSURRECTION CRÉTOISE ET LA GUERRE GRÉCO-TURQUE¹.

NOTES ET IMPRESSIONS D'UN REPORTER.

PAR M. HENRI TUROT.

I

Quelques mots de préambule. — Trois heures à Corfou. — Au Pirée. — Les manifestations à Athènes. — En route pour la Crète. — Du Pirée à la Canée. — Arrêt à Milo. — Une promenade à la Canée. — La question de l'autonomie. — L'incendie du konak.

TDV ISAM
Kütüphanesi Arşivi
No 2E.924



ATHENA MÉLANCOLIQUE.
MARBRE DU MUSÉE D'ATHÈNES.
D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE.

IL ne saurait entrer dans ma pensée d'écrire ici l'histoire de la guerre gréco-turque : d'autres plus qualifiés pourront entreprendre pareille tâche. Mon rôle, infiniment plus modeste, doit se borner à mettre sous les yeux du lecteur les notes et impressions recueillies çà et là pendant les quelques mois où il me fut donné de suivre sur place, tantôt en Crète, tantôt en Macédoine, en Thessalie, en Epire, à Athènes, les douloureux événements dont la Grèce supporte aujourd'hui les écrasantes conséquences.

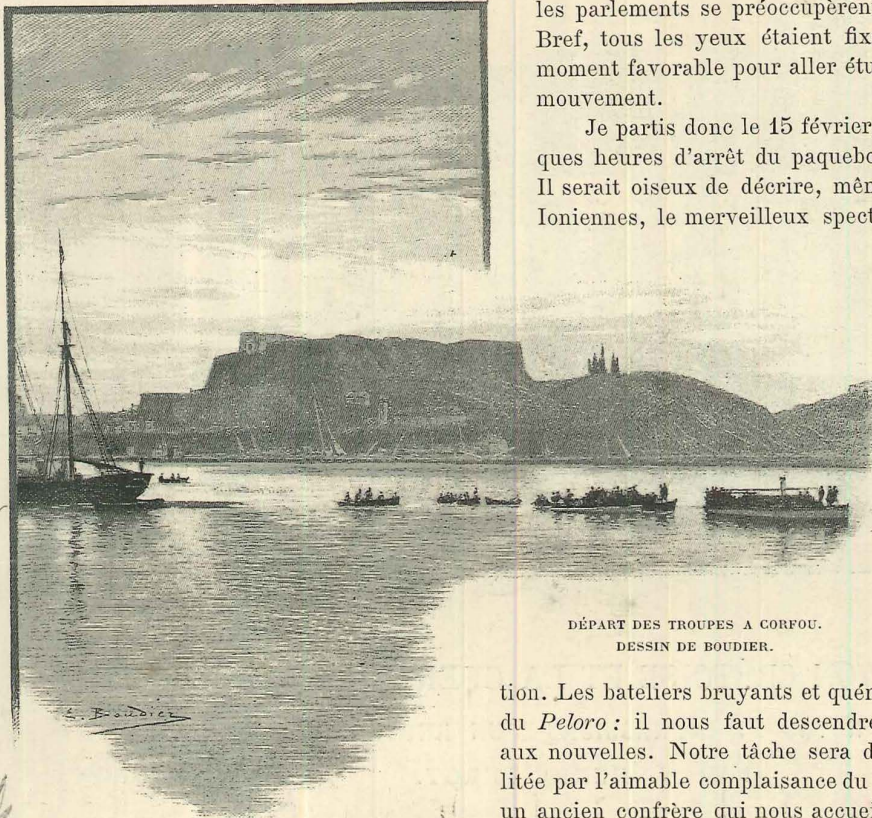
Il importe donc, sans rappeler les causes plus ou moins lointaines du conflit, d'aborder sans plus tarder notre récit, avec la résolution bien arrêtée de nous en tenir à l'exposé des faits sans nous laisser entraîner à des considérations d'ordre politique, qui seraient déplacées dans la publication où nous recevons l'hospitalité.

C'est au commencement de février 1897 que la Crète, tant de fois déjà mise à feu et à sang par de périodiques insurrections, fut de nouveau agitée par des troubles graves dans les villes et dans les campagnes.

Coup sur coup on apprend que des rixes sanglantes ont éclaté à Retimo et à la Canée, que les musulmans et les chrétiens sont aux prises sur plusieurs points et que la Grèce, trouvant le moment opportun pour s'annexer l'île, a envoyé des vaisseaux dans les eaux crétoises et des troupes de débarquement destinées à appuyer les efforts des insurgés.

Tous ces faits causèrent en Europe une émotion profonde, car on y vit justement le prélude d'une guerre en Orient dont il était difficile de prévoir les répercussions : en France, en Angleterre, en Italie et en Autriche

1. Texte inédit. — Dessins d'après les photographies de l'auteur.



DÉPART DES TROUPES A CORFOU.
DESSIN DE BOUDIER.

les parlements se préoccupèrent aussitôt de cette question. Bref, tous les yeux étaient fixés sur la Crète. C'était le moment favorable pour aller étudier là-bas l'importance du mouvement.

Je partis donc le 15 février, et le 18 je profitai de quelques heures d'arrêt du paquebot pour descendre à Corfou. Il serait oiseux de décrire, même brièvement, la perle des Ioniennes, le merveilleux spectacle de la rade, la transpa-

rence exquise de l'air, la douceur paisible d'un climat incomparable. A droite, les montagnes se profilent en masses sombres dont les cimes diminuent de plus en plus dans le lointain pour aller enfin s'accroupir dans l'azur de la mer. A gauche, c'est l'éclatante blancheur des cimes neigeuses de l'Albanie.

Mais, arrachons-nous à notre contemplation. Les bateliers bruyants et quémandeurs envahissent le pont du *Peloro* : il nous faut descendre à terre et faire la chasse aux nouvelles. Notre tâche sera d'ailleurs singulièrement facilitée par l'aimable complaisance du consul de France, M. Pollio, un ancien confrère qui nous accueille à bras ouverts.

Tout de suite une information : Berovitch-Pacha est à Corfou ; l'ancien gouverneur de Crète est venu se réfugier là, fuyant les amertumes du pouvoir, les méfiances des chrétiens, les exigences des musulmans.

Belle occasion en vérité de commencer le voyage par une intéressante entrevue. Je me fais donc annoncer à Berovitch par un des gendarmes albanais qui l'ont suivi, superbe gaillard revêtu d'un élégant costume de drap blanc, brodé de noir, serré à la taille par une ceinture rouge où reluisent des armes luxueuses.

Berovitch-Pacha est chrétien et parle admirablement le français. C'est un grand bel homme, très distingué avec son fez, sa redingote noire et son pardessus gris. Il était prince de Samos quand il fut choisi par le sultan pour gouverner la Crète.

Poignées de mains échangées, la conversation s'engage :

— Votre qualité de chrétien, dis-je, ne vous a donc point permis, monsieur le gouverneur, d'aplanir bien des difficultés ?

— Mais non ! au contraire. Comme chrétien j'étais suspect aux musulmans, et comme fonctionnaire turc, je ne pouvais inspirer confiance aux chrétiens.

— Quelle est donc la cause du soulèvement ?

— C'est l'application des réformes. Les musulmans ne voulaient point en entendre parler et les chrétiens les réclamaient avec impatience. Ajoutez à cela que là-bas tout est désorganisé. Il n'y a ni justice, ni tribunaux. La gendarmerie qui devait être créée par les grandes puissances n'existe pas davantage, et la situation financière est déplorable !

— Mais comment cela a-t-il commencé ?

— Par des rixes. Un des chefs de l'insurrection de l'an dernier était venu à la Canée. Il fut injurié et attaqué par les musulmans, riposta et blessa quelques-uns de ses agresseurs. Les représailles furent terribles et les massacres commencèrent, véritable guerre d'extermination où les gens étaient tués, les habitations pillées et incendiées, les arbres même arrachés et brûlés.

— Vous avez alors quitté l'île, monsieur le gouverneur ?

— Oh oui ! j'étais fatigué, écéuré, impuissant à rétablir l'ordre. Comme je regrette Samos et sa tranquillité !

Sur ces mots, je pris congé de cet homme épris de calme et désireux d'oubli. Sa conversation était utile à rapporter, car elle précise assez exactement les causes de l'insurrection.

VII

TDV ISAM
Kütlüphanesi Arşivi
No 2E.924

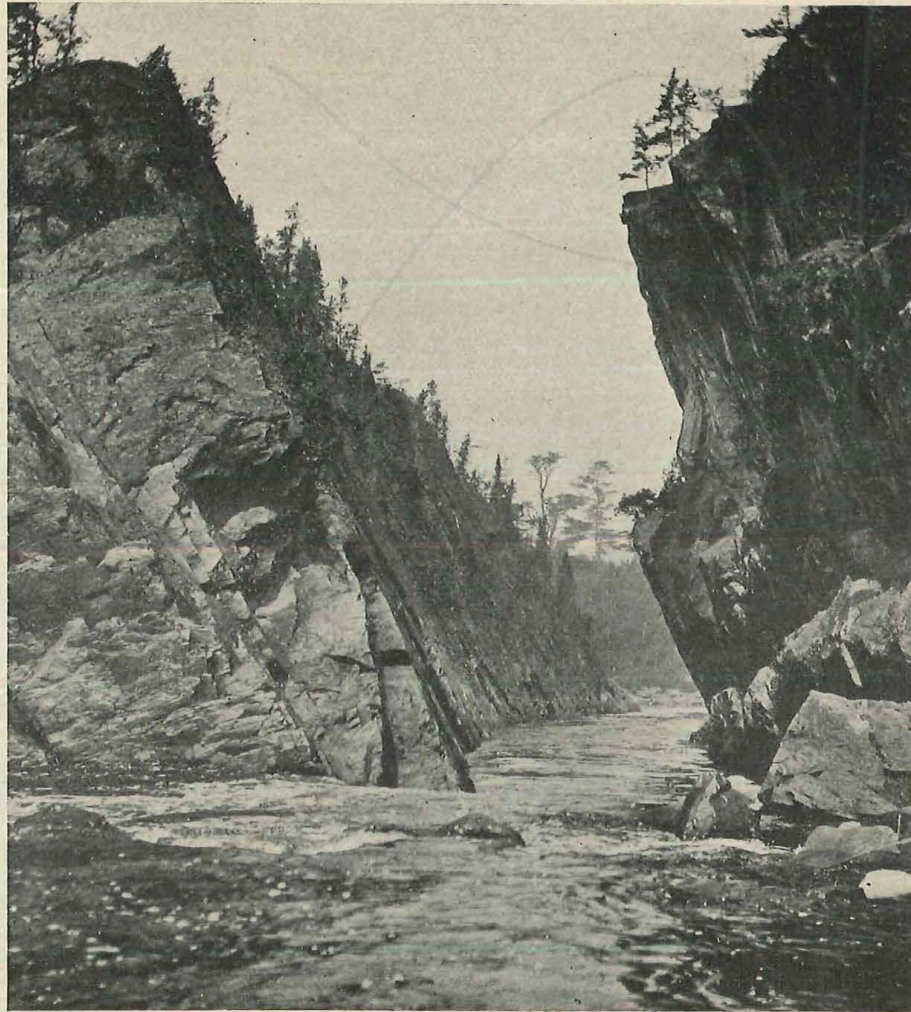


ΑΠΟΣΠΑΣΜΑ ΤΟΥ ΕΝ ΑΓΙΩ ΟΡΕΙ ΙΕΡΟΥ ΛΟΧΟΥ ΜΕΤΑ ΤΟΥ ΓΕΝΝΑΙΟΥ ΑΡΧΗΓΟΥ ΑΥΤΟΥ ΑΝΘΥΠΟΜΟΙΡΑΡΧΟΥ κ. Κ. ΒΕΡΓΟΓΙΑΝΝΟΠΟΥΛΟΥ ΠΡΟΣ ΤΟ ΟΠΟΙΟΝ ΠΑΡΕΔΟΘΗΣΑΝ ΑΙΧΜΑΛΩΤΟΙ ΟΙ ΕΝ ΤΗ ΜΟΝΗ ΤΟΥ ΖΩΓΡΑΦΟΥ ΒΟΥΛΓΑΡΟΙ ΣΤΡΑΤΙΩΤΑΙ.—21 Ιουνίου 1913.

Και ἐν τούτοις αἱ ἐφημερίδες καὶ τὰ περιοδικὰ καὶ τὰ βιβλία, ὡσεὶ ἀπὸ πείσματος, ἐξ ἀγνοίας ὅμως τῆς Ἑλληνίδος φύσεως, ἐξακολουθοῦσι τὸ κύκνειον αὐτῶν ἄσμα, ψάλλουσαι τὴν ὠραιότητα καὶ τυπώνουσαι εἰκόνας τῶν Ἑλβετικῶν καὶ παντοίων ἄλλων, πλὴν Ἑλληνικῶν, φυσικῶν καλλονῶν. Ἐνῶ, ταυτοχρόνως, κατηγοροῦσι πάντων τῶν Θεῶν καὶ Δαιμόνων ὅτι δὲν ὀργανοῦσι καὶ δὲν ἐκμεταλλεύονται καὶ ἐν Ἑλλάδι, ὅπως ἐν Ἑλβετία καὶ ἀλλαχοῦ, τὴν βιομηχανίαν τῶν Ξένων. Οὐδαμῶς δὲ σκέπτονται πῶς εἶναι ποτε δυνατόν νὰ προσελκυσθῶσιν οἱ ξένοι εἰς τὴν Ἑλλάδα, ὅπως ἀποθαυμάσωσι τὰς ἀγνώστους αὐτῆς φυσικὰς καλλονάς, ἀφοῦ αὐτοὺς τοὺς Ἑλληνας ἐραστὰς τῆς φύσεως ἀποστέλλουσιν εἰς Ἑλβετίαν. Διαφορὰ ἀντιλήψεως ὁ Ἕλληνας ἄκρος ἰδεολόγος καὶ μυστικοπαθὴς ἐραστὴς τοῦ ὠραίου, τρέχει ἀλλαχοῦ ἵνα θεραπεύσῃ τὴν ψυχικὴν αὐτοῦ δίψαν, ὑπολαμβάνων τὴν ἐξοικειώσιν του πρὸς τὴν εἰς τὸ τέλειον ὠραίαν Ἑλληνικὴν φύσιν ὡς ἀτέλειαν αὐτῆς. Θέλει χιόνας καὶ παγοδρομίας καὶ χιονοβουέλλας, ἐνῶ τὸ αἰώνιον ἕαρ τὸν καλεῖ ν' ἀπολαύσῃ τὰ ἀειθαλῆ θέληγτρα του. Ζηλεύει τὸν θάνατον, ἀντὶ τῆς ζωῆς. Ἐνῶ ὁ Ἀμερικανός, εὐχαριστημένος μὲ ὅ,τι ἔχει, ἐργάζεται καὶ μοχλεῖ ν' ἀναδείξῃ πᾶν ὅ,τι ὠραῖον ὑπάρχει εἰς αὐτό.

Ἀναμφιβόλως δάση, ὡς τὰ εἰς τὰς διὰ τὸ θέμα μας δημοσιευόμενας εἰκόνας, δὲν ὑπάρχουσιν ἐν Ἑλλάδι. Ἄλλ' εἶναι ἐπίσης ἀναμφήρστον ὅτι οὔτε, ὑπαρχόντων, θὰ ὑπῆρχον τοιαῦται αὐτῶν εἰκόνες ἢ φωτογραφαί, τῶν ζωγράφων καὶ φωτογράφων μας προτιμώντων ν' ἀκολουθῶσι τὴν πεπατημένην καὶ, ὡς μυρικαστικά, νὰ ἐπαναλαμβάνωσιν ἀτεμῶνως τὴν ἀναπαράστασιν τῶν ὠραίων, ἀλλὰ δηλωτικῶν ἄλλων χρόνων, ἄλλης ζωῆς ἐρείπιων. Ἡ ζωὴ, ἡ περίξ των σφριγῶσα φύσις, ὁ γύρω των ἐν ὀργασμῶ βαίνων πρὸς τὰ ἔμπρὸς κόσμος, αἱ λεπτομέρειαι τοῦ βίου τῶν ζώντων τοὺς ἀφήνουν ἀπαθεῖς. Ζηλεύουσι τὸν θάνατον καὶ, ἀδιαφοροῦντες διὰ τὴν ζωὴν, κινουῦνται εἰς τὰ νεκροταφεῖα.

Καὶ ἂν ὑπάρχῃ κἀτι νέον, ἂν διὰ τοῦ χρωστήρος ἢ διὰ τῆς φωτογραφικῆς μηχανῆς ἀπεικονί-



ΕΝΑ ΚΟΜΜΑΤΙ ΜΗΧΑΝΙΚΗΣ ΤΗΣ ΦΥΣΕΩΣ.—Ποταμὸς Canada.

τῆς χώρας του, τὸ ἔργον τοῦτο τῶν φίλων τῆς φυσικῆς καλλονῆς καὶ τῶν περιοδικῶν ἀποβαίνει πολὺ περισσότερο ἐπιωφελές, ὑπεκκαίον καὶ καλλιεργῶν τὸν πρὸς τὴν φύσιν ἔρωτα τῶν νεωτέρων γενεῶν. Καὶ οὕτω, ἢ διὰ τοῦτου καὶ ἄλλων μέσων ἀγάπη τῶν Ἀμερικανῶν πρὸς τὴν φύσιν, καλλιεργούμενη ἀπὸ τῆς βρεφικῆς ἡλικίας, ἀυξάνει καὶ ἀνδροῦται εἰς βαθμὴν, ὡστε ν' ἀποτελῇ δευτέραν φύσιν διὰ τοὺς πλείστους τῶν πολιτῶν. Ἄς ἐλπίσωμεν ὅμως ὅτι εἰς τὸ μέλλον οἱ

ὄτινες, συνειθισμένοι εἰς τὴν νεκρὰν φύσιν τῶν πάγων καὶ τῆς ἡμίχλης τῆς πατρίδος των, ἔμειναν κατάπληκτοι εἰς τὴν θέαν τῆς ἀδιακόπως ζωῆς καὶ ὀργώσεως καὶ δρώσεως Ἑλληνικῆς φύσεως, καὶ τὴν ἀντέγραψαν ἐπὶ τοῦ χάρτου ἢ τῆς ὀθόνης.

Εἰς τὴν Ἀμερικὴν δὲν γίνεται τοῦτο. Οὐτε ἦτο, ἄλλως τε, δυνατόν νὰ γείνη. Ἡ χώρα δὲν ἔχει κατηρειπωμένα μνημεῖα παλαιᾶς δόξης καὶ ὁ λαὸς τῆς, οἱ καλλιτέχναι τῆς, τοῦ λόγου καὶ τοῦ χρωστήρος, τῆς σμιλῆς καὶ τῆς φωτογραφίας, ἐργάζονται, ὡς φίλεργοι μέλισσαι, εἰς τὴν ἀναπαράστασιν, τὴν ἐνθουσιώδη περιγραφήν, τὴν ἀνάδειξιν τῆς σημερινῆς αὐτῶν ζωῆς καὶ τῶν καλλονῶν τῆς φύσεως.

Εἶναι πραγματικῶς μυθώδη τὰ χροματικὰ ποσά, τὰ ὅποια ἐξοδεύονται πρὸς ἐξερεύνησιν, ἀνκάλυψιν, φωτογράφισιν καὶ ἀναπαράστασιν εἰς τὰ περιοδικὰ τῶν διαφόρων τοπείων τῆς ἀγρίως ὠραίας φύσεως τῆς Ἀμερικῆς. Στρατὸς ὀλόκληρος ἐρασιτεχνῶν καὶ ἐξ ἐπαγγέλματος καλλιτεχνῶν καὶ φωτογράφων περιέρχεται τὴν χύραν ὀλόκληρον, ἀπ' ἄκρου εἰς ἄκρον καὶ μέχρι τῶν πλέον ἐπικινδύνων αὐτῆς σημείων, καὶ μὲ δίψαν ἀκόρεστον ἐρευνᾷ ὅπως εὖρη ἐν ὠραίῳ τοπείῳ, ἓνα μεγαλοπρεπὴ ποταμὸν, ἐν ἄγριον δάσος, ἓνα λίθον στεφανωμένον ἀπὸ κάποιον θάμνον ἢ ἀπὸ τὸν κλώνον ἐνὸς δένδρου, ὅπως τὸν φωτογράψῃ καὶ τὸν καταστήσῃ γνωστὸν εἰς ὅλον τὸν κόσμον.

Καὶ ἐνῶ ἀφ' ἐνὸς διὰ τοῦ τρόπου τούτου παραδίδονται εἰς τὴν ἀπόλαυσιν τοῦ κοινῶ ἀληθῆ φωτογραφικὰ καλλιτεχνήματα καὶ ὁ λαὸς διδάσκειται ὡς πρὸς τὴν διαμόρφωσιν τῆς ἐπιφανείας

νίκα, αί προηγηθείσαι τής άνακωχής, είναι γεγονόςτα ιστορικά, τά όποία θά ζήσουν και θά διαιωισθοούν, ώς κτήμα και δόξα τής 'Ηπείρου και του 'Ελληνισμού.

Νέαν Κρήτην προείδε τὸ 'Εθνος τήν Βόρειον 'Ηπειρον, και ή πρόβλεψις εκείνη έπραγματοποιήθη εις τρόπον υπερβάντα και τήν μάλλον αισιόδοξον προσδοκίαν.

"Όταν τὸ 'Ηπειρωτικόν κίνημα έκηρύχθη, ή δοξασμένη μεγαλόνησος τών επαναστάσεων και τών ήρωισμῶν συνεταράχθη, από τών Κρημῶν του Κάβο Σπάθα μέχρι τών Λευκών 'Ορέων, και από τής 'Ιδης μέχρι του Κάβο Σίδερο...

'Η Κρήτη έλευθερά υπό τήν Κυανόλευκον δέν ήτο δυνατόν νά σταυρώση τās χείρας έφ' όσον εις τ' 'Ακροκεραύνια επάλαιεν υπέρ τής 'Ελευθερίας του ό 'Ηπειρωτικῶς 'Ελληνισμού.

Και ούτω μίαν ήμέραν τά ήρεμα νερά τής Σούδας συνεταράχθησαν από τήν έλικα του πλοίου τὸ όποιον έφερεν εις τούς 'Αγίους Σαράντα τούς διακοσίους επιλέκτους του 'Ιωσήφ 'Αναγνωστάκη, του έμπνευσμένου αυτού όσον και μετρίφρονος δημοσιογράφου και επαναστάτου και πολειμιστού...

Τά Σφακιά έστειλαν τόν χαιρετισμόν των εις τήν Χειμάρραν, και οι παλαίμαχοι τών εθνικῶν



ΤΟ ΣΩΜΑ ΤΟΥ ΕΚ ΚΑΣΤΟΡΙΑΣ ΧΡΥΣΟΥ ΔΟΥΚΗ

TDV ISAM
Kathphanesi Arhivi
No 2E.324



Ο ΣΦΑΚΙΑΝΟΣ ΑΡΧΗΓΟΣ Ι. ΑΝΑΓΝΩΣΤΑΚΗΣ

αγώνων ήλθον νά τούς συνεχίσουν εκεί όπου είδον άκόμη άμφισβητούμενα τά δίκαια του 'Ελληνισμού.

Είναι άρα γε ανάγκη νά λεχθῆ ότι οι 'Ηπειρώται δέν υπέστησαν τών Κρητῶν κατά τόν λαμπρόν των άγωνα, τόν ποτίσαντα με τὸ εύγενέστερον αίμα τήν τόσον σκληρώς δοκιμασθείσαν 'Ελληνικήν εκείνην γῆν;...

Και είναι ανάγκη άπαξ έτι νά τονισθῆ ότι χωρίς τὸ εύλογημένον, τὸ άγιον, τὸ 'Ηπειρωτικόν κίνημα, θά έθρηνοϋμεν σήμερα τήν άπώλειαν εκατόν πενήχοντα χιλιάδων όμογενῶν, ότινες θά ήσαν χαμένοι, αν έγκατελείποντο υπό τὸ πέλημα τών Τουρκαλβανῶν του «Μπρέτ» Γουλιέλμου του Β'ήδ;

Σήμερα όμως, δια τὸ κινήματος, ούτινος ούδεις άμφισβητεῖ τήν πλήρη έπιτυχίαν, ή Βόρειος 'Ηπειρος δικαιούται νά ζήση, διατηρούσα τήν έλευθερίαν τής θρησκείας και τής γλώσσης της, και άπολαύουσα τών προνομίων μιās γώρας αὐτονόμου, εις ἣν ή 'Αλβανία δέν θά δικαιούται έπ' ούδενι λόγῳ νά επέμβη.

'Αλλά δέν είναι μόνον τούτο. Διότι ή άγών τής Βορείου 'Ηπείρου κατάρθρωσε νά έξασφαλίση τά δικαιώματα και τά προνόμια του 'Ελληνικού στοι-

χείου καθ' όλην τήν 'Αλβανίαν, και επί τῆ βάσει του σεβασμού τών προνομίων τούτων κατέστησε πιθανήν τήν έν προσεχέστατῳ μέλλοντι ειλικρινή συνενόησιν μεταξύ 'Ελλήνων και 'Αλβανῶν.

'Αλλά περί τούτων είναι άκόμη πρόωρος οιαδήποτε ριψοκίνδυνος γνώμη. Τὸ ζήτημα τὸ όποιον έχομεν έμπρός μας, και τὸ όποιον μάς άπασχολεί και μάς ένθουσιάζει, είναι ή 'Ηπειρωτικῶς άγών, όστις δια τής έπιτυχίας του απέδειξεν ότι ή 'Ελληνισμός, άποτινάξας τās παλαιάς του προλήψεις, και παύσας νά βασιλεύει εις διπλωματικῶς επαγγελίας, έμαθε τήν μέθοδον δια τής όποιās πρέπει νά

υπερασπίξη και νά διεκδικῆ τά συμφέροντά του. Ούτε από τās συμποθείας τών μεγάλων και ισχυρῶν, ούτε από τās αντίζηλίās τών μυστικῶν και φανερῶν έχθρῶν του δύναται νά φοβηθῆ ή 'Ελληνισμός, έφ' όσον παραμένει πάνοπλος και ήνωμένος.

Μόνον κατ' αὐτόν τόν τρόπον θά έχη πάντοτε έξησφαλισμένην τήν νίκην, όπως τήν είχε κατά τούς δύο πολέμους και κατά τὸ τελευταίον 'Εθνικόν κίνημα τών 'Ηπειρωτῶν.



ΑΠΟ ΠΟΙΟΥΣ ΕΣΤΡΑΤΟΛΟΓΗΣΕ ΤΟΥΣ ΑΝΔΡΕΙΟΥΣ ΤΟΥ Ο...



ΕΙΣ ΝΥΚΤΕΡΙΝΗΝ ΘΑΛΑΣΣΙΑΝ ΕΚΔΡΟΜΗΝ

ΑΠΟ ΤΗΝ ΖΩΗΝ ΤΩΝ ΘΑΛΑΣΣΩΝ

ΘΑΛΑΣΣΑ! Όταν κοιμάσαι τον ύπνον των γαλήνιων, απλωμένη με νοχέλειαν οδαλίσκης επί της μαργαροστρώτου και κοραλλιοποικίλου παστάδος σου, είσαι ώραία! Ήραία τόσο, ώστε η Πηγή της Ζωής δέν άπαξιό να κατοπτρίση τὸ φεγγοβόλον πρόσωπόν της εἰς

τὸ ὑποφύσσον στέρνον σου. Ήραία καὶ προκλητική, ὥστε εἰς τὰ ὑγρά κάλλι σου με ῥίγη ἀνεκφράστου ἡδονῆς σπεύδουσι νὰ βαπτισθῶσιν αἱ νύμφαι καὶ οἱ Ἀπόλλωνες τῆς Γῆς, ὅπως ἀπὸ τὰ νάματά σου τὰ δροσόπιπρα, ὡς ἀπὸ κολυμβήθρας θαυματουργοῦ, ἀποφέρουν νέαν ζωὴν, νέον κάλλος, νέον σφρίγος. Ήραία, ὥστε ἀπὸ τὸν ἄφρον σου ἐγεννήθη τὸ αἰωνόβιον Κάλλος! Εἶσαι ώραία ὡς ἐρώσα γυνή!

Ἄλλὰ καὶ ὅταν, ὑπὸ νεφελος κέπασον οὐρανόν, μεταβαίνης ἐκ τῆς ἄρκης εἰς τὴν ζωὴν καὶ, ὑπὸ τὰ ἀγρία πλήγματα ἀγρίου ἀνέμου, μυκωμένη καὶ ἀφρίζουσα, ἀνακηδῶσα εἰς βουνοῦδη ὕψη καὶ καταποντιζομένη εἰς σπηλαιώδη βάθη, σφαδάζουσα ὡς ἰοβόλος ἔχιδνα κτυπηθεῖσα εἰς τὴν κεφαλὴν, μαύρη ἐκ τῆς ὀργῆς καὶ με τοὺς ἀφροὺς τῆς λύσσης ἐξερευγομένους τοῦ στόματός σου, ἀπειλῆς νὰ ἐξαφανίσῃς πᾶν τὸ εἰς τὴν μανίαν σου ἀνθιστάμενον, εἶσαι ώραία. Ήραία ἰὲν τῆ φρίκη, ἦν

ἐμπνέεις, ώραία ὡς ἡ μαινομένη ἐκ ζηλοτυπίας, προδοθεῖσα ὑπὸ τοῦ ἀστάτου ἐραστοῦ γυνή!

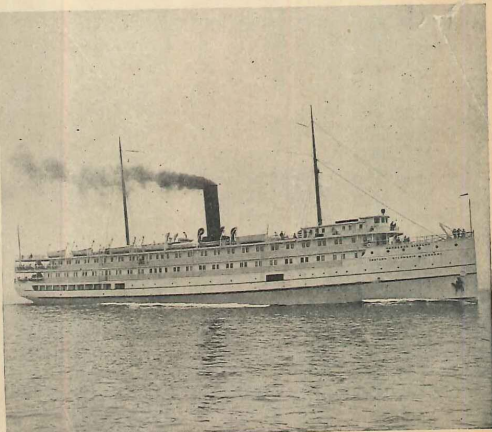
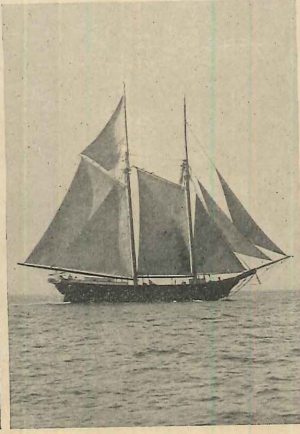
* * *

Ἄμα ὡς παρέρχεται ὁ χειμὼν καὶ ἡ ζωὴ ἀρχίζει νὰ γυρίξῃ εἰς τὴν γῆν, ὅταν τὰ πουλιὰ παύουν τὸ μελαγχολικὸν ἄσμα καὶ εὐθυμα τραγοῦδον τὴν γέννησιν τῶν πουμπουκιῶν εἰς τοὺς κλώνους τῶν δένδρων, ὅταν ἡ γῆ ἀρχίζει νὰ πρασινίξῃ καὶ ὁ μπότης νὰ γίνεταί εὐχάριστα δεκτός, ἔλοι ἐκεῖνοι, οἱ ὅποιοι γνωρίζουν τὰ ἄφθαστα εἰς ἡδονὴν θέληγτρα τῆς θαλάσσης, στρέφουν τὴν σκέψιν των εἰς τὴν παλαιὰν των ἐρωμένην—τὴν θάλασσαν τοῦ καλοκαιριοῦ. Καί, ἀναμένοντες τὴν ἔλευσιν τοῦ θεροῦς, ὁπότε καὶ πάλιν θὰ ροφθῶσιν εἰς τὰς ἀγκάλας της καὶ θὰ ροφήσουσι τὴν ζωὴν—τὴν ζωὴν ποῦ δίδει ἡ ἀλμύρα της καὶ τὸ ἰώδιον, τὴν ζωὴν ποῦ γεννιέται εἰς κάθε κτύπημα τῆς κύπτης ἢ σὲ κάθε πλατάγισμα τοῦ κύματος στὴν πρῶρα ἢ στὴν πλευρὰ τῆς βάρκας—παραδίδεται εἰς ἀναπολήσεις τῶν ὡραίων ἡμερῶν, ἢ νυκτῶν, τὰς ὁποίας ἐπέρασεν εἰς τὴν ὕψραν ἀγκάλῃν της.

Αἱ νύκτες! Ἀλήθεια, ἐπεράσατε καμμίαν νύκτα εἰς τὴν θάλασσαν; Εἰς



ΡΟΦΗΜΑ ΑΠΟ ΖΩΜΟΝ ΙΧΘΥΟΣ

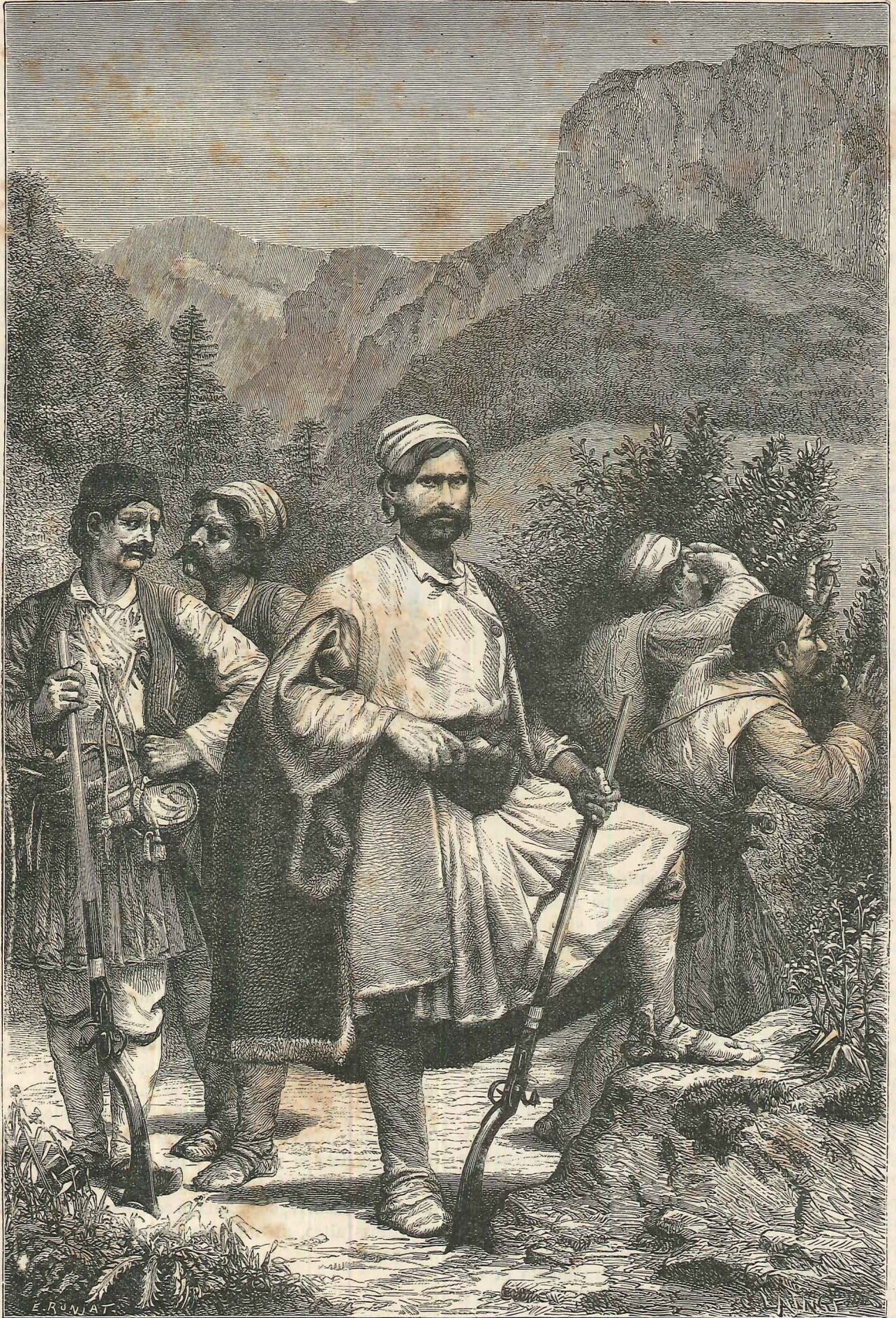


ΕΙΣ ΑΛΙΕΥΤΙΚΗΝ ΕΚΔΡΟΜΗΝ ΜΕ ΔΙΩΡΟΦΑ ἢ ΤΡΙΩΡΟΦΑ FERRIES

TDVİSAM
Kütüphanesi Arşivi
No 2E.924

REVUE
LITTÉRAIRE
OR

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
No 2E.9 24



2814
X

INSORTI CANDIOTI

nopoli e Costantinopoli all'arrivo di un treno di musulmani fuggiaschi:

Quest'esodo immenso è spaventevole, ed ha proporzioni bibliche: è la fuga dall'Egitto, la caduta di Ninive, la caduta di Babilonia.

Le popolazioni, fuori di senno per il timore che hanno dei Bulgari, si precipitano sulla ferrovia, e donne e fanciulli si gettano davanti ai treni obbligandoli a fermarsi, e danno la scalata ai treni, e li invadono, e riempiono le piattaforme, e si ammonticchiano nei vagoni scoperti e si aggrappano ai marciapiedi, e si stendono gli uni sugli altri, e si sdraiano fin sul tetto dei vagoni. Li prende il freddo: uomini e fanciulli soccombono durante il viaggio, cadono — ed i superstiti li gettano sulla strada.

Vidi giungere un treno carico di queste sventurate vittime: eranvi più di dieci cadaveri di fanciulli e donne morti dal freddo. Ed in quale stato erano gli altri! Gli uomini portavano quasi tutti dei fucili ad armacollo, ed anche alcune donne ne avevano. Ma questa moltitudine, appena vestita, affranta dalla fatica e dalle sofferenze di ogni sorta, cadeva a terra appena uscita dai vagoni. Mancavano carri per trasportare altrove quegli esseri mezzo morti, ed era duopo fare, per così dire, uso della forza per rimetterli in piedi, ed obbligarli a camminare per condurli alle baracche, ossia alle moschee ove si dà loro ricovero provvisorio. In tre giorni arrivarono circa quindicimila di questi martiri: « Ve ne ha altrettanti per strada, » mi disse il capo stazione.

E lo spettacolo che vide il corrispondente a Yarrim-Burgas si rinnova a tutte le ore in tutte le stazioni della Rumelia. Si calcolano a quest'ora a 500,000 i musulmani costretti ad abbandonare il focolare domestico, per correre incontro alle malattie, alla miseria, alla morte.

LE NOSTRE INCISIONI

(N. 75).

Sarebbe raccontare una vecchia novità ai nostri lettori dicendo loro che le truppe russe si sono avanzate quasi senza colpo ferire sino entro le mura di Adrianopoli, e che tra i grossi centri così conquistati c'era anche Filippopoli. Le truppe russe però che avevano occupato quest'ultima città non vi si arrestarono: esse si posero ad inseguire verso sud le truppe di Suleyman pascià e di Fuad pascià. Il secondo, che si volgeva sulla posizione d'Ichtman con le truppe di Sciumla, fu circondato dalle colonne dei generali Sciuvaloff, Schilder, Welgaminoff, e Dandeville, e da parecchi reggimenti di cavalleria. Ma il primo fu più fortunato e più utile. Suleyman pascià con circa 200 uomini poté darsi a rapida fuga e gettarsi nei monti di Rodope. È questa ardita fuga che la nostra vignetta rappresenta: il nostro disegnatore, signor Aurelj, poté vedere il generale turco nel momento in cui il suo cavallo lo trascinava in rapida corsa e certo egli avrà dato al fuggente Suleyman il saluto che deve tributarsi ai valorosi infelici.

Fermatici un momento col pensiero, come richiede un'altra nostra incisione, alla modesta locanda de' corrispondenti; visitata, con l'imperatore Alessandro, la caduta Plewna, non ci arresteremo che ad Eupatoria, il cui nome, ma solo alla sfuggita, si fece udire in questa guerra. Contro ad essa tentò le sue prove la flotta turca, che le mandò qualche saluto di palle, ma a qual pro? Eupatoria non è fortificata: la piccola città, che i tartari chiamano *Guslevé* e i russi famigliarmente *Koslow*, ha 10,000 abitanti quasi esclusivamente dediti al commercio delle pellicce. In questa città russa i più bei monumenti sono la moschea di Giuma Giumai, fondata nel 1552 da un Khan, e la sinagoga ebraica! Malgrado però questa sua velleità commerciale e questa sua indole internazionale, è noto che nel 1854-55 essa fu teatro di fatti bellicosi, più di quelli d'adesso.

(N. 76).

Gallipoli! Quanto non se ne è parlato in questi ultimi giorni! Vanno, dicevasi, vanno o non vanno gl'inglesi a Gallipoli? E la pigliano sì o no questa Gallipoli i russi? Per ora nè l'una nè l'altra cosa è avvenuta. Gallipoli, della quale vi presentiamo una vedutina, continua ad essere presidiata dai turchi, che di lì custodiscono lo stretto dei Dardanelli; dall'alto di un castello, o da' suoi otto minareti possono volgere sguardi di geloso amante alla bella Bisanzio. I lettori ricorderanno che nel 1855 Gallipoli era sede d'un quartier generale anglo-francese. Ma forse è men noto che questa città è stata la prima che i turchi, i quali la presero nel 1356, abbiano posseduto nel Chersoneso in Tracia.

Per andare da Gallipoli a Silistria, dove ci conduce l'altra nostra vignetta, noi dovremmo, se il viaggio si compisse in realtà, percorrere ben 350 chilometri. Là giunti, dovremmo ancora varcare dei fossati di tre o quattro metri di profondità, sfuggire al fuoco dei ridotti e della cittadella, e tutto ciò per dilettarci a passeggiare nelle vie strette, tortuose, mal selciate e sudicie. Silistria o Dristra, città e fortezza, sta sulle rive del fiumicello Missovo. Nel 1773, nel 1828, nel 1854, nel 1877 e nel 1878 Silistria è stata molto, troppo spesso menzionata nella storia della guerra: ma non è quello un soggiorno piacevole; alla guerra della fortezza noi preferiamo la guerra aperta sotto il libero cielo, nelle vallate, tra i monti: vedete quei valorosi che un nostro artista ci presenta pure in questo numero? Sono figli di Creta insorta; essi alzano la bandiera bianca e azzurra, e chiamano soccorso. Diamo loro, non foss'altro, il modesto soccorso delle nostre simpatie.

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
No 2E.924



612

L'HÉROÏNE BOBOLINA

Elle étendit son manteau sur le cadavre, et s'écria : « Vengeons-le !... » (P. 346, col. 2.)

Kalin şerçeve istemez

éduits aux abois, les assiégés envoyèrent des parlementaires de bonne mine, gras, eurus, aux joues pleines, au ventre rebondi.

Bobolina les examina ironiquement, et leur dit :

« Vous ne parviendrez pas à me tromper... Le berger qui veut tirer profit de son troupeau met en évidence les moutons gras et non les maigres... Pendant quelques jours on vous a nourris avec provision, et maintenant, la diète va s'imposer pour vous. »

Naturellement, les parlementaires attestèrent que les vivres ne manquaient pas dans la place et que presque tous les défenseurs étaient aussi replets qu'eux-mêmes.

« En ce cas, reprit Bobolina, modérez votre gourmandise, car la sobriété conviendrait mieux à votre situation. Tôt ou tard, la famine aura raison de vous, — et ne me relâcherai point de la surveillance que j'exerce et ne laisserai pénétrer dans la ville aucune provision. »

D'autres fois, elle éclatait en menaces violentes et rappelait, dans un langage véhément, tout son passé de souffrances, sous ses désirs de vengeance.

« Je suis la navarque Bobolina!... Mes yeux ne pleurent plus!... J'ai perdu mon époux, Dieu soit loué!... Mon fils aîné est mort les armes à la main, Dieu soit loué!... Un second fils, âgé de quatorze ans, combat avec les Grecs; il est probable qu'il mourra glorieusement, Dieu soit loué!... Je verserai aussi mon sang sous le drapeau de la croix, Dieu soit loué!... Mais nous vaincrons, ou nous mourrons avec la consolante pensée de ne pas laisser après nous des Grecs esclaves! »

Il est aisé de s'imaginer ce que produisit une pareille énergie. Stimulés par l'exemple d'une femme que rien ne rebutait, les autres chefs multiplièrent leurs efforts, et Nauplie se rendit à discrétion le 12 décembre 1822. — Les Turcs, si insolents, si féroces, si impitoyables lorsque la victoire leur livrait des chrétiens, s'humilièrent sans dignité, se prosternèrent devant Bobolina et l'implorèrent en baisant les bords de sa robe. L'héroïne sut être généreuse. Pour la première fois, pendant cette guerre d'exterminations, elle voulut que la modération s'emportât sur la haine et sur des ressentiments nés d'une persécution incessante et brutale.

En vertu de la capitulation librement consentie par les vainqueurs, les Turcs eurent la vie sauve et l'autorisation de se retirer dans l'Asie-Mineure. Avant de s'embarquer, chacun d'eux reçut une somme de vingt francs, une chemise et une couverture. Quant aux pachas qui avaient défendu la place, ils purent emporter leurs richesses. La ville de Tripolitza leur fut assignée pour résidence jusqu'au règlement définitif de certaines conventions réservées à l'examen du Congrès des Hellènes.

Le siège de Nauplie marque l'apogée de Bobolina. Après avoir provoqué l'enthousiasme de la Grèce entière, elle refusa des honneurs et des récompenses qu'on lui proposa, prétextant que le devoir était le seul mobile de sa conduite et qu'il lui restait encore beaucoup à faire pour le salut de la patrie.

Elle seconda activement les troupes de terre combattant en Argolide et contribua puissamment à leur succès. Au siège de Monembasie, pendant une descente, un de ses neveux tomba, la poitrine traversée par un boulet. Elle étendit son manteau sur le cadavre et s'écria stoïquement, en s'adressant à ses hommes :

« Vengeons-le! »

Ce jour-là, Monembasie fut à moitié détruite par les bombes que lançait le navire de la glorieuse navarque.

Luttant pour leur liberté et pour leur avenir, les Grecs accomplirent des prodiges et parvinrent à reprendre possession du sol de leurs ancêtres. Mais hélas! la mésintelligence, les dissensions, l'ambition de quelques chefs faillirent compromettre l'œuvre poursuivie avec une constance, une fermeté, un courage surprenants. — Gémissant de cette discorde, et quelque peu fatiguée par ses nombreuses campagnes, Bobolina se retira à Spezia, pratiquant la plus large hospitalité envers les personnes qui la visitaient, attirées par l'immense renommée que lui avaient valu ses exploits.

C'est là qu'elle mourut en 1825, victime d'un tragique événement.

Un de ses parents, — son frère, dit-on, — aimait une jeune fille d'Hydra, appartenant à une famille ennemie de la sienne. Bobolina, qui exerçait une grande autorité sur les siens, se refusa à un mariage qui, prétendait-elle, entachait l'honneur de sa famille. Comme en Corse et en Sardaigne, la vendetta surgit facilement dans certaines îles de l'Archipel, échauffe les têtes et arme les bras.

Les parents et les amis de la jeune fille entourèrent la maison de Bobolina et réclamèrent justice. — Si la navarque était brave, elle avait aussi la loquacité des héros d'Homère et se servait d'expressions puisées dans le vocabulaire grossier des matelots. — La jeune Hydriote reçut une si copieuse bordée d'injures, que les gens de son parti répondirent vertement, s'exaspérèrent, menacèrent...

La dispute s'envenima, et, soudain, un coup de fusil partit...

Bobolina tomba inanimée.

C'est ainsi que périt cette femme remarquable, ou mieux, cette héroïne du patriotisme.

Sa fille avait épousé un Colocotroni, le fils de ce Klephte fameux qui fut un vrai chevalier sans peur... mais non sans reproches.

A. BROWN.

MŒURS ET COUTUMES

LES « GENS » DE RAMBERVILLERS

EN lisant, dans le *Journal des Voyages*, l'article intitulé *Rambervillers*, de la *Légion d'Honneur*, mon cœur d'enfant de cette noble ville a tressailli d'aise. Enfin, nous sommes vengés des sarcasmes dont nous fûmes abreuvés pendant des siècles. Nos voisins étaient Lorrains, nous étions des Evéchés et tout ce que nous faisons était mal, à leurs yeux. Nous ne pouvions bouger, sans qu'on nous maltraitât; tout crime, toute action pendable, où qu'elle se produisit, nous était imputée. C'est encore l'œuvre des « gens de Rambervillers », disait-on, et cette appellation dédaigneuse, méprisante, les « gens de Rambervillers » nous a suivis jusqu'à il n'y a pas bien longtemps encore.

Épinal surtout se montrait féroce envers nous. Au xv^e siècle, cette cité produisit toute une série de griefs contre nous. C'était entendu : nous arrêtions les voyageurs partout où nous les trouvions, et nous ne les rendions que contre rançon. « Ung des molins (moulins) d'Épinal, nommé le Grand Molin » avait été pillé : c'étaient les « gens de Rambervillers » qui avaient fait le coup. Nous avions aussi recueilli et choyé un appelé Régnauld, « qui avait tué un homme au dit lieu d'Épinal et porté tous les maux et dommages qu'il peust sur la dite ville d'Espinal ». Une autre fois « tandis que messire Pierre Colin, prestre, célébrait le service divin d'un grand vendredi en un village nommé Longchamp, qui est du ban et seigneurie d'Espinal, des gens de Rambervillers, meu de mauvais corage, firent irruption dans l'église et coupèrent les oreilles du prestre... Et, à leur retour à Rambervillers, ils avaient conté à l'évesque leur haut fait, lequel évesque répondit qu'ils avoient très bien fait, et qu'il les absolvait ».

Les évêques de Metz, de qui nous relevions, et les ducs de Lorraine étaient, il faut bien le dire, toujours en querelle, et l'on guerroyait ferme de pays à pays; mais ce n'est pas une raison pour que l'esprit gouaillieur des Lorrains se soit attaché à nous sans trêve ni merci.

Vous connaissez sans doute le surnom dont la malignité publique nous a depuis longtemps affublés; mais vous en ignorez sans doute l'origine. La voici, dans toute sa naïveté :

Les habitants de Rambervillers aiment les promenades en forêt; ils se plaisent surtout à y déjeuner, à y *fristiquer*, comme ils disent.

Or, un jour, s'il faut en croire la légende, un certain nombre de bourgeois organisèrent un *fristique*, en vue duquel chacun devait apporter un plat de sa façon.

Le jour indiqué, tous furent exacts au rendez-vous. On se prépara à festoyer, et chacun de déballer son mets pour en faire la surprise à ses compagnons...

La surprise fut complète, en effet; les convives étaient dix, et il y avait dix têtes de veau. Depuis ce jour, les habitants de Rambervillers ont hérité du surnom burlesque de *Têtes de veau*.

Mais rassurez-vous. Nous avons bon caractère et nous supportons facilement la plaisanterie. Aussi bien, les gens de tout le pays partagent avec nous la grêlée d'épigrammes, au fond très inoffensive.

Voulez-vous quelques sobriquets en usage